

NOTES BREVES DE VOYAGE

DE LIVERPOOL A LONDRES

J'écris cette lettre de Madrid. Je me suis levé ce matin à six heures pour pouvoir la commencer avant la visite des entreprises municipales de la capitale de l'Espagne que nous devons faire aujourd'hui. Il m'est très difficile de trouver le temps qu'il me faudrait pour donner une tenue convenable à ces notes et pour écrire les lettres que j'aimerais à envoyer à mes nombreux amis du Canada. Notre temps est pris presque au complet par les visites que nous avons à faire et les fêtes que nous donnent un peu partout les Espagnols. Aussi cette lettre que je commence à écrire ce matin j'ignore quand je pourrai la terminer et Dieu seul sait si je pourrai l'envoyer en temps utile pour ne pas interrompre la continuité de la publication de ces notes brèves.

Nous sommes arrivés à Liverpool à une heure de l'après-midi le mardi 5 mars. Le port de Liverpool passe pour être le plus grand port de l'univers. Il est excessivement intéressant à voir; ses quais flottants qui ont des milles et des milles de long sont le modèle de la perfection dans le genre. On dit que la marée monte de vingt-huit pieds dans le port et il n'est pas étonnant qu'il faille des quais perfectionnés pour assurer un bon service d'embarquement et de débarquement. C'est aussi le port dans lequel existent les grues mécaniques les plus puissantes. On aperçoit leurs immenses leviers d'acier dans le lointain comme une forêt d'arbres géants dont on aurait enlevé toutes les branches pour n'en conserver que les troncs.

Grâce aux lettres de bienveillance dont je m'étais muni avant mon départ nous n'avons eu aucune difficulté avec le service de l'immigration et celui de la douane. Quelques questions me furent posées au sujet des appareils photographiques et cinématographiques que j'apportais avec moi mais on n'exigea point le dépôt prévu par les règlements de la douane. Ce furent les sceaux dorés et les rubans écarlates de mes papiers d'identification qui me sauvèrent de cette formalité ennuyeuse.

Nous avons fait transporter immédiatement nos malles et nos valises à la gare à laquelle nous devons prendre le train pour Londres deux heures plus tard. Le transport des bagages se fait assez curieusement à Londres et donne toujours une certaine anxiété aux voyageurs de l'Amérique qui sont habitués à faire enregistrer leurs malles et à recevoir un coupon pour les réclamer à la gare d'arrivée. A Liverpool on ne procède pas ainsi. Notre porteur prit toutes nos malles et les emballa, après les avoir numérotées à la craie, dans le fourgon des bagages à l'avant du train et nous informa que ce que nous aurions à faire rendus à Londres pour nous les procurer serait de nous rendre au fourgon des bagages immédiatement à l'arrivée du train et de les prendre. Il nous informa que, si nous avions peur de les perdre, nous pouvions les faire assurer moyennant un supplément. Nous décidâmes de faire comme presque tous les autres voyageurs qui ne recouraient point aux formalités de l'enregistrement et nous nous en sommes bien trouvés car à Londres nous nous sommes procurés nos malles très rapidement et sans aucun ennui.

Les wagons de chemins de fer sont généralement petits en Europe si on les compare à nos trains américains; ceux de l'Angleterre sont minuscules et quand on entre pour la première fois dans un de ces wagons on a l'impression d'entrer dans un gros jouet mécanique. La locomotive mise en regard des engins à vapeur géants qui circulent aujourd'hui sur nos voies ferrées est comme une puce à côté d'un cheval. On dirait que jamais elle ne pourra tirer le nombre considérable de petites boîtes sur roulettes dans laquelle les voyageurs paraissent comme des soldats de plomb.

Nous devions apprendre dans quelques heures que pour aller vite il ne faut pas nécessairement des proportions géantes.

Comme il nous restait une couple d'heures de temps libre avant le départ du train nous décidâmes d'errer sur les rues de Liverpool. En sortant de la gare nous fîmes la rencontre fortuite de M. Thompson, de Montréal et de sa jeune fille, Phyllis, que nous avions connus sur le bateau. M. Thompson nous proposa de nous rendre au musée de Liverpool qui est un des plus grands du monde; il l'avait déjà visité et il savait qu'il nous intéresserait. Nous avons décidé d'accepter sa proposition et nous nous sommes dirigés vers le musée qui est à une faible distance de la gare.

Sur les rues de Liverpool nous avons vu le spectacle pitoyable de la misère qui sévit chez une grande partie des pauvres de l'Angleterre. A toutes les minutes nous rencontrions des femmes sales et déguenillées portant dans leurs bras des marmots en haillons encore plus sales que leurs mères. Des hommes d'âge mûr, vêtus de loques repoussantes et portant des apparences de chaussures laissant paraître leurs doigts de pieds comme si elles étaient des sandales égyptiennes ayant existé du temps des Pharaons, circulaient sur la voie publique, les uns ramassant les bouts de cigares, les autres portant des débris de caisses d'emballage ramassés un peu partout dans le fonds des cours ou sur les trottoirs en devanture des magasins. La coloration violacée du nez de presque toutes ces malheureuses et ces malheureux qui réussissent à percer la couche de crasse qui les recouvrait indiquait clairement qu'ils étaient la victime non seulement des temps pénibles par lesquels est passé l'Angleterre en ces dernières années mais aussi de l'alcool qui est un des pires agents de dégradation de l'homme qui ne sait pas s'en servir.

Ce spectacle que tous les gens ont sous les yeux sur les rues de Liverpool est bien triste à voir et il donne une idée des ennuis du gouvernement anglais qui doit payer chaque semaine des millions et des millions de livres sterling aux sans-travail qui autrement périeraient de faim.

Le musée est très intéressant à visiter mais un très grand nombre de pièces anciennes ne sont qu'une reproduction en stuc des originaux qui se trouvent dans le musée de Londres. Nous y avons passé environ une heure nous intéressant particulièrement à la faune terrestre et aquatique.

Du musée nous sommes retournés à la gare et ayant à acheter des cartes postales et du tabac nous avons commencé à faire connaissance avec le système monétaire compliqué des Anglais. Nous nous en serions fort bien retirés n'eussent été les mots d'argent que les vendeurs et les camelots emploient pour désigner les différentes pièces de monnaie anglaise. Les topence, les tropence et les topence-a-penny qui signifient quatre sous, six sous et cinq sous nous ont fort ennuyés mais après avoir pris les informations d'usage nous avons pu comprendre ce qu'on exigeait de nous.

Nous sommes montés à bord du train-mouche avec certaines appréhensions mais elles sont disparues très rapidement. Nous croyions être sur un des anciens convois des Comtés-Unis qui prenaient une éternité pour se rendre à Sorel quand toutefois ils réussissaient à atteindre cette ville. Nous nous étions trompés du tout au tout. La locomotive-puce après avoir lancé un cri faible mais strident comme la petite locomotive du train miniature qui conduisait anciennement les citadins à l'hypodrome Laframboise aux jours de fête, enleva notre train avec une vigueur semblable à celle des engins à vapeur géants qui font maintenant le service des rapides sur nos grandes lignes des chemins de fer. Nous filâmes sur Londres avec une vitesse d'au moins soixante milles à l'heure. Quoique la végétation ne fut pas encore commencée nous avons pu avoir une idée de la beauté de la campagne anglaise et de l'importance de certaines villes industrielles que nous avons traversées.

Les champs sont généralement enclos par des haies vives. On voit très rarement des clôtures en bois ou en fil de fer. La rareté du bois dans le pays est évidemment la cause de ce fait. Presque tous les fermiers font de la plantation d'arbres sur leurs terres et on paraît prendre un grand soin de tous les arbres qui existent. Les labours que nous avons vus étaient très bien faits et les terres sont tenues très propres; on ne voit rien traîner à l'abandon. Les maisons de ferme qui sont généralement groupées en hameaux sont ordinairement en briques et d'un style qui indique que ceux qui les habitent ont souci du beau.

Nous avons pris notre dîner à bord du train. Nous n'avons pas eu à nous dérangez pour manger. Les wagons-restaurants ne sont pas organisés comme les nôtres; on permet au voyageur qui prend un billet de première de rester assis tout le trajet dans ce wagon en face de la table étroite qui se trouve entre deux banquettes qui se font face. On nous a servi à très bon marché un excellent repas de table d'hôte; les garçons de table sont très habiles et sont très courtois. Aussi le service s'est fait rapidement et nous avons été très satisfaits.

Nous sommes arrivés à Londres à l'heure indiquée sur l'horaire ou à quelques minutes près. Le système du transport des malles a peut-être quelques inconvénients mais il est sûrement plus rapide que celui qui existe chez nous; nous nous sommes rendus au fourgon à bagages et aidés par un porteur aux muscles d'acier dans quelques minutes nous avons enlevé nos malles et nos valises et nous étions dans un taxi nous dirigeant sur notre hôtel.

Je termine cette lettre que j'ai commencée avant-hier, et que j'ai continuée hier sans pouvoir la compléter. Je n'ai eu chaque jour qu'une courte demi-heure pour y travailler. Notre programme est tellement chargé que nous avons de la peine à trouver le temps de souffler.

T-D. BOUCHARD.

Madrid, 15 mars, 1929.

LES BEAUX VOYAGES

IMPRESSIONS D'ESPAGNE

Grenade.

Un immense paysage se révèle: une ville blanche noyée dans un jardin qui la déborde et couvre la plaine; un fond de montagnes violettes et bleues aux délicatesses de fleur, où brille un capuchon de neige. Sur deux collines plus basses, des remparts crénelés et des tours aussi rouges que les rochers nus de la Sierra. Plus bas, un palais tout blanc, deviné parmi les cyprès. C'est Grenade, aperçue de la portière du wagon, et disparue dès qu'on veut la pénétrer. Hors de la gare rien ne rappelle plus la vision radieuse. Les automobiles traversent une ville empoussiérée, acablée de soleil, où je ne vois pas les maisons peintes célébrées par Victor Hugo, mais de grandes bâtisses carrées, lourdement ornées, avec des miradors moins jolis que leur nom, et fâcheusement analogues aux vérandas en fer et en verre des maisons parisiennes construites vers 1900. D'ailleurs, les voitures vont si vite et l'on est si fatigué du séjour dans le train, aux heures les plus chaudes de la canicule, que l'on n'est guère en état de bien observer.... On gravit une rue montante, bordée de magasins de "souvenirs" plus étrangers. Voici qu'une porte massive se dresse, sommée de l'écusson aux trois grenades. Et tout à coup, c'est un autre monde; profondes verdure, silence, fraîcheur, et partout le murmure et le ruissellement des eaux vives.

Et c'est l'hôtel, vaste construction de style mauresque, en pierre rouge, aux longs couloirs frais et sonores. Hélas! Arriver à Grenade en juillet, à une heure après-midi, c'est une épreuve, pour le corps qui exige le repos, et pour l'imagination avide de posséder une beauté nouvelle, et toute proche. Combien plus impatient est le désir quand le temps lui est mesuré! Dans moins de trente heures, il faudra partir! On voudrait saisir à pleins bras, savourer à pleines lèvres, la merveille inconnue, et dire à l'instant qui passe: "Arrête-toi! Tu es si beau!..." Mais il faut ouvrir des valises, faire une rapide toilette, déjeuner. Le repas fini, on a perdu courage. On reste assis dans un fauteuil du hall, épouvané par ce soleil de braise qui défend l'accès de la terrasse, et l'on écarte un store, prudemment, pour regarder ce qui est dehors, c'est-à-dire l'un des plus beaux visages du monde.

L'enchantement de l'Alhambra. — Rassure-toi, mon ami lecteur, je ne vais pas t'infliger une description complète et détaillée de l'Alhambra. Un paysage, une ville, cela change comme l'homme même, mais depuis que M. de Chateaubriand entra dans ce séjour de la puissance abolie et des félicités passées, depuis que Washington Irving écrivit ses contes, dans le Tocador de la Reine, depuis que Théophile Gautier dormit dans la Salle des Abencérages et soupa dans la cour des Lions, l'Alhambra n'a guère changé. Un peu plus délabré, à certaines places; un peu plus restauré à d'autres places; délivré de ces gens qui l'habitaient, à la façon des gitanes de l'Abayzin; mieux gardé, mieux entretenu, plus officiel, moins vivant peut-être. Pourtant, ceux qui l'ont chanté, raconté et peint, le retrouveraient pareil à lui-même, et n'en demeurait-il qu'une seule petite salle, elle contiendrait toute la poésie de l'Alhambra, comme le parfum d'une seule rose contient l'âme de tout le rosier.

Maintenant, quand je fermerai les yeux et que je penserai ce mot: "Alhambra", voici ce que je verrai jusqu'aux derniers jours de ma vie.

D'abord cette forêt de noire émeraude, traversée de fûches d'or qui couvre la colline, et qui ensere de toutes parts les palais et les fortresses. Une fontaine, aux armes de Charles-Quint, nous accueille au pied du rempart, comme pour nous annoncer que le souvenir du

Maure est effacé sur la terre des rois catholiques. L'aigle du Saint-Empire, les enfants nus jouant avec les dauphins, les trois têtes couronnées de roseaux qui symbolisent les trois rivières de Grenade, — Darro, Beiro et Génil —, cela n'a rien de mauresque, mais la porte voisine nous dit que la fontaine nous trompe et que le chrétien victorieux ne sera jamais qu'un intrus dans l'enceinte de l'Alcazaba et de l'Alcazar. La main talismatique de Fatma domine le premier arc de cette porte, et sur le second arc est la clé de la Justice. Des carreaux de faïence brillent encore aux parois. Une Madone dépaycée rêve dans une niche. Au-delà, un passage coulé nous conduit à une sorte d'esplanade inondée de soleil qui surplombe le lit verdoyant du Douro. En face de nous, sur l'autre rive du torrent, monte la colline de l'Abayzin, trouée de grottes où vivent les gitanes. A droite, un ensemble de bâtiments inégaux, des toits de petites tuiles rondes, des murailles abruptes, des tours crénelées, et sur l'un des côtés de la place, une grande façade ornée de pilastres et de colonnes, dont la porte centrale ouvre sur une cour ovale, déserte, aperçue à travers la grille. C'est le palais que nous prometait la fontaine, le "Pilar" de Charles-Quint, construit sur une des ailes démolies de l'Alcazar maure, et qui, par une infortune singulière, — consolatrice des cœurs musulmans — ne fut jamais terminé. Edifice mort avant que de vivre, livré au vent et au soleil, et que seuls les oiseaux et les souris peuvent habiter. Il regarde, depuis quatre cents ans les gens de Grenade puiser l'eau glacée de la citerne arabe, et l'ombre des tours carrées s'allonge sur la place des Algibes.

Elle est bien déserte, cette place brûlée, nous la traversons, et bien humbles les petits bâtiments qui touchent à l'aile gauche du palais impérial, mais la porte qui s'entrebâille, pour nous laisser passer, ne serait-ce point la mystérieuse Sésame? Ce personnage qui se présente, et qu'on nous donne pour un des conservateurs de l'Alhambra, ne serait-ce point, — dépouillé de son turban vert et de son cafetan écarlate — un génie gardien des trésors cachés, ou quelque magicien savant et sage comme le roi Salomon? Il a un visage bienveillant, des yeux de feu, une barbe sarrasine. Il parle français à miracle, et quand il nomme Mahomet, il dit "mon maître". Toutes les pierres de l'Alhambra, les moindres arabesques lovées en un coin de plafond, où l'œil ne peut les découvrir, chaque brin de myrte, chaque goutte cristalline tombée des fontaines, ont pour lui une âme et un langage. Il possède tous les secrets de l'Alhambra, et il daigne nous les révéler! N'en doutons pas. C'est un magicien. Écoutons sa parole grave et mesurée; suivons ses pas, doucement, et tenons nos yeux bien ouverts pour les remplir, à jamais, de merveilles....

L'Alcazar de l'Alhambra: deux grandes cours intérieures, et comme les cellules d'une ruche, des salles agglomérées, sans ordre visible, diverses et ressemblantes l'une à l'autre. Combien faut-il de journées pour apprendre les détours de ce sérail, et ne pas s'égarer dans les pièges des escaliers et des galeries? Pour moi, qui n'ai pas la mémoire topographique, je me sens déjà tout à fait perdue, et cela, sans doute, est un effet des enchantements qui commencèrent dès le seuil.... Comment vous dirais-je où j'ai passé, pour aller de la cour des Myrtes à la cour des Lions? Hélas! j'en suis incapable... Un plan? Il y a un plan de l'Alhambra dans un livre, sur ma table... Je ne veux pas le regarder. Vous ne verrez donc ce que j'ai vu, comme je l'ai vu: une féerie capricieuse et mélancolique, un mirage qui tremble dans le soleil, le rêve d'un poète qui serait musicien, géomètre, amoureux et fou.

Et je l'ai rêvé aussi, cette cour, si belle qu'elle va peut-être se dissoudre et s'évanouir, toute blanche et verte, blanche comme l'ivoire, un peu dorée par le temps, verte comme l'olive sur l'olivier. Elle dessine un long rectangle, entouré de galeries découpées en arcades et en colonnettes, et sur les deux côtés les plus petits, s'élèvent, au sud un pavillon qui superpose sept arcades à la galerie inférieure, au nord, par dessus le toit de tuile presque rose, la tour de Comares, haute, carrée, crénelée, couleur de sang séché au soleil. Mais je la vois à peine, cette tour formidable, remplie de salles somptueuses, trouées de lancettes qui font jouer l'ombre et la lumière sur la mosaïque du pavé. Mon regard, conduit vers la porte de la Salle des Ambassadeurs, par toutes les lignes si droites et si longues de la cour rectangulaire, se noie, dans le frais délice du blanc et du vert. La cour elle-même n'existe que pour contenir, en ses margelles de marbre laiteux, en ses deux belles haies de myrte, l'eau d'un réservoir aussi pur qu'une pierre. Le vert sombre et vil de la haie colore ce miroir, où plongent le reflet blanc des arcades, et le reflet rouge de la tour de Comares, et le reflet bleu du ciel. Mais bleu, rouge et blanc ne sont que des reflets, tandis que le vert semble exister par lui-même, comme un mur de feuillage, renversé dans le bassin. Cette couleur est si puissante, qu'elle fascine tous les sens. Elle a la note unique et prolongée d'un orgue accompagnant des voix légères; elle est le parfum devenu sensible aux yeux; elle est la fraîcheur et la langueur de l'air immobile. On a envie de s'asseoir sur le marbre tiède et de rester là, indéfiniment, à jouir du miracle blanc et vert. Mais le magicien nous entraîne. Et cette fois, c'est au cœur du palais qu'il pénètre avec nous. De salle en salle, dans une pénombre, enchantée, nous voyons se creuser les plafonds comme des ruches, pendre les stalactites et les glaçons ajourés de grottes pourpres, vertes et bleues, aux parois brodées de lichens d'or. D'autres, fanées par le temps ou par la malfaisance des hommes, ont perdu leurs couleurs sans être moins belles. Leur robe de stuc moulé, ciselé, n'est plus une soierie de Damas; c'est une dentelle qui a le ton pâle et chaud des vieux points, et qui laisse deviner, par transparence, les entrelacs et les fleurs d'une autre dentelle. Choisissez un fil de ce réseau, suivez-le dans sa fuite capricieuse: il se plie et se replie, s'éclaire et retombe, étreint le chapiteau d'une colonne, épouse la courbe d'une arcade, inscrit en lettres mystérieuses, les louanges d'une callie ou la gloire d'Allah, l'Éternel et le Seul. Ce fil tenu rien ne paraît le rompre. Il ensere l'Alhambra tout entier et qui voudrait le suivre et marquer ses milliers de tours et de détours, passerait tant d'années sans achever l'oeuvre interminable, qu'il se réveillerait centenaire.

Et le rêve se continue. Chambres secrètes, refuges de la paresse et de l'amour, alcôves, où les femmes, après le bain, s'étendaient sur les tapis des divans, aux pieds du maître, couloirs dérobés, escaliers tortus dans l'épaisseur des maçonneries, toujours ces arcades, et ces colonnettes, et ces faïences fleuries et ces broderies peintes, et ces pâles dentelles, et ces alvéoles, et ces pendentifs.... Salle de la Baraka. Salle des Ambassadeurs. Salle de la Justice, Salle des Bains, Salle des Lits, c'est le même prodige, si varié dans sa monotonie et si monotone dans sa diversité! Combien sont-ils ces merveilleux refuges? Dix ou dix mille, ou peut-être un seul qui se défait et se refait sous nos pas, et se multiplie comme un lustre suspendu entre deux miroirs? Parfois, une image nouvelle s'interpose: c'est un jardin

Suite à la page 8

INSTRUCTIF POUR TOUS

—Philippe Lobon, chimiste français né en 1769, mort en 1804 inventa l'éclairage par le gaz, mais personne en France ne voulut s'occuper de son invention et elle fut portée en Angleterre où elle fut exploitée.

—Un cartier est celui qui fait ou vend des cartes à jouer.

—Le mot orfèvre vient du latin aurum, or, et faber ouvrier, artisan; l'orfèvre, qu'il ne faut pas confondre avec l'horloger, fait ou vend toutes sortes d'ouvrages d'or et d'argent.

—Le lancement de la frégate américaine "Constitution", la célèbre Old Ironsides eut lieu à Boston le 20 septembre 1787.

—Les Grenadilles, une chaîne d'îles et d'îlots, entre Saint-Vincent et la Grenade, Antilles anglaises sont situées dans l'Atlantique, entre les Amériques du Nord et du Sud.

—Marie-Antoine Carême, né en 1784 mort en 1833 fut un cuisinier français et l'auteur de divers ouvrages concernant l'art culinaire.

—Une papillote est un morceau de papier autour duquel on enroule les cheveux pour les tenir frisés; un bonbon enveloppé d'un papier frisé est aussi une papillote.

—Le mot rôti vient du germanique "rostean", griller. C'est faire cuire à sec à la broche, sur le grill ou, de nos jours aux fourneaux.

—Le colonel Ethlan Allen et ses soldats furent faits prisonniers par les Anglais près de Montréal, le 15 septembre 1777.

—Les gallinaces appelés rouloul se trouvent en Indo-Chine et dans la Malaisie.

—Un pennon était une petite flamme triangulaire que portaient les chevaliers au bout de leur lance.

—Le mot onéraire est d'origine latine, onerarius. Qui exerce réellement une charge, une fonction par opposition à honoraire.

—Winnipeg fut menacé d'une conflagration générale le 11 octobre 1904.

—On trouve le chat appelé "once" et aussi Léopard des neiges, en Asie et en Afrique.

—Le président et le vice-président des États-Unis sont élus par le Collège Electoral, lequel est choisi par le peuple, le jour de l'élection générale, tous les quatre ans.

—Le New Hampshire a quatre voix au Collège Electoral.

—L'origine du mot rhyton est grecque, du mot rhyon, couler. Vase grec à boire, en forme de corne ou de tête d'animal.

—Chicago fut presque totalement détruit par le feu le 6 octobre 1871.

—On trouve la panabase dans le minerai de cuivre. C'est une substance de sulfure naturel.

—Les Cantabres étaient un peuple de l'ancienne Espagne au S. E. du Golfe de Gascogne, soumis par les Romains l'an 25 a.-v. J.-C.

—Un sortilège est un maléfice de sorcier. Ou moyens de nuire.

—L'origine du mot sohlague est allemande et veut dire instrument disciplinaire en usage dans l'armée et dans certaines écoles en Allemagne.

—La première exposition de cotonnade eut lieu aux États-Unis le 5 octobre 1881.

—La Louisiane vendue autrefois par Napoléon pour la somme de douze millions est maintenant évaluée à 40 milliards.

—En 1927, le Canada a exporté dans la République Argentine pour une somme de \$10,322,373 de produits manufacturés.

—En Chine, ôter son chapeau, pour saluer une personne, est considéré comme une insulte faite à la personne qu'on veut saluer.

NOUVELLE HEBDOMADAIRE

MONSIEUR RENE

Monsieur Bertrand dit à l'Anglais: Arrête! Autrement je te couperai La tête.

A ce refrain populaire, lancé à pleines voix par une bande de marmots, plus ou moins déguenillés, descendant une des rues étroites et biscornues de Saint-Malo, une fenêtre s'ouvrit tout en haut d'une maison de bois de bonne apparence, et une figure éveillée se montra avec précaution.

Un doigt sur la bouche, il recommanda le silence à la troupe bruyante qui le considérait, le nez en l'air, puis, après un rapide examen à droite et à gauche, il laissa tomber sur le trottoir un objet sur lequel se précipita aussitôt celui qui paraissait le chef de la gent enfantine. C'était un galet, enveloppé d'un papier, sur lequel ceux qui savaient lire (ce n'était pas la majorité) purent déchiffrer ces lignes:

"Je suis enfermé, mais ça ne fait rien, allez m'attendre au Grand Bé."

Au même instant, une fenêtre basse s'ouvrit à son tour, la silhouette noire d'un ecclésiastique s'y encadra et son regard sévère effaroucha les petits qui s'éparpillèrent dans toutes les directions, telle une volée de moineaux piaillleurs.

Alors, satisfait de l'effet produit, l'abbé referma la croisée et se replongea dans son bréviaire.

Bientôt après, rassuré par le bruit de l'espagnolette, l'écolier reparut à l'étage supérieur, plongea un oeil investigateur au-dessous de lui et, se hissant hardiment sur son balcon, empoigna solidement la corniche du toit et, s'enlevant à la force des poignets, parvint à atteindre une cheminée derrière laquelle il se dissimula prestement.

Il était temps: justement M. le Recteur débouchait en face de l'habitation, dont il soulevait le marteau, et y pénétrait sur les pas d'une servante.

L'huis refermé, notre Latude reparut sur son dangereux chemin, gagna le pignon dominant la maison voisine de la hauteur d'un étage, accrocha une corde dont il était muni à une gargouille et se laissa tomber avec autant d'audace que de bonheur au-dessus d'une lucarne par laquelle il disparut, en habitude parfaitement au courant des aîtres.

Cinq minutes après, il détaillait à toutes jambes dans la direction de la Porte Saint-Vincent et arrivait bientôt au Grand Bé, où ses compagnons, rangés en bataille, le saluèrent de leurs acclamations répétées:

—Vive Monsieur René!

Monsieur René était fils d'un riche armateur de la cité malouine, qui possédait le Consulat de Malaga dans la famille depuis deux siècles.

Né en 1673, dans une année qui fut marquée par trois grandes batailles navales, dans le siècle de Jean-Bart, Duquesne, Tourville et dans une ville qui semble un vaisseau à l'ancre; — bercé au rythme des vagues venant se briser contre les remparts et élevé dans l'atmosphère maritime et belliqueuse de ce vieux nid de corsaires, il ne rêvait que l'existence aventureuse des hardis coureurs d'océans, ses ancêtres.

Malheureusement, un sien oncle maternel, chanoine, pourvu de nombreux bénéfices, qu'il prétendait laisser à son neveu, endoctrina si bien la famille, qu'en dépit de sa vocation naissante, l'enfant fut destiné à l'état ecclésiastique et dut étudier à cet effet sous la haute direction du digne abbé, qui se fit bénévolement son précepteur, pendant l'absence de son père alors aux Iles. Las! jamais maître plus dévoué n'eut plus détestable élève; il dormait sur le rudiment, massacrait l'Épître, bouleversait les racines grecques, embrouillait le datif et l'accusatif, et ne parvenait même pas à déli-

ner convenablement: rosa, la rose.

Ce n'était pas qu'il manquât d'entendement ou de mémoire; il vous eut détaillé, sur le bout du doigt, tout le grément d'un navire et n'eût jamais confondu un ris avec une garette, une écouteille avec un bossoir; mais la langue d'Homère ou de Virgile n'avait aucun attrait pour lui et les punitions avaient beau tomber drues comme grêle sur son crâne de breton têtue, on avait beau le consigner dans sa chambre avec ses livres pour seule compagnie, il trouvait toujours moyen de s'échapper, et ses facultés gymnastiques y gagnaient beaucoup plus que ses facultés intellectuelles.

C'était au Grand Bé (1) qu'il avait établi son quartier général; là, dans un creux de rocher, vrai repaire de contrebandiers, il avait caché toute sorte d'objets hétéroclites: vieux engins de pêche, épaves de bateaux, débris de voiles, cordages pourris, ferraille rouillée, lanterne brisée et même une boussole détraquée, subtilisée dans le grenier de l'armateur et qui lui valait, avec une haute considération, le titre pompeux de capitaine parmi la marmaille malouine dont il dirigeait les ébats.

Sur le Grand Bé, il était maître après Dieu, comme le commandant sur le pont de son navire, et on lui obéissait au doigt et à l'oeil, qu'il s'agit de faire la chasse aux crabes, la récolte des coquillages, de simuler l'attaque d'un fort ou quelque bataille navale. Et quand, les cheveux au vent, les pieds dans l'eau, la tête au soleil, il avait bien barboté, gesticulé, hurlé: "A l'abordage!" et juré: "Mille sabords!" s'arrachant à regret à ce lieu de délices il réintégrait sa chambre sous les toits par son chemin aérien et le soir, à table, en le voyant dévorer à belles dents, le digne chanoine s'étonnait que l'on pût gagner tant d'appétit en dormant sur sa grammaire latine.

Ce soir-là, particulièrement enchanté de sa journée, il rentrait en rasant les murs, insoucieux de son escapade, et enhardi par l'impunité, il sifflotait gaîment: Monsieur Bertrand dit à l'Anglais: en se dirigeant vers la maison voisine, qui lui servait de marche-pied, lorsqu'en levant le nez vers le pignon il s'arrêta, saisi.

La corde n'y était plus. Le vent assez violent l'avait-il détachée? Quelqu'un était-il entré dans sa chambre?

Quoi qu'il en fût, la retraite était coupée. Très déconfit, notre héros se gratta l'oreille.

Comment rentrer? Par la fenêtre? Impossible. Par la porte?

Et l'oncle qui le guettait sans doute, armé de la férule. Et les reproches! Et la consigne! Et la surveillance, qu'il ne pourrait plus déjouer cette fois?

D'ailleurs, de deux choses l'une: ou le hasard avait tout fait, le bon chanoine ignorait encore son absence et surtout, point essentiel, le chemin dont il se servait: en ce cas, inutile de le lui apprendre; ou bien il était déjà renseigné et alors, puni pour puni, mieux valait profiter d'une bonne fois de sa liberté.

Mais qu'en faire? Errer dans la ville? il serait ramassé par quelque patrouille; hors des remparts, il serait dévoré par les chiens (2)?.. Et l'orage qui s'amassait!

La prudence lui commandait de rentrer au gîte, quitte à essayer une mercuriale méritée. Mais à douze ans écoute-t-on jamais les conseils de la prudence? Et, tournant le dos au logis paternel d'un pas délibéré, il gagna prestement le Grand Bé. Ce serait un abri sûr, sinon très confortable; depuis longtemps il rêvait d'y passer une nuit; ma foi! il s'en donnerait le plaisir! Après comme après. Au petit matin, il tâcherait de rentrer en catimini derrière les fournisseurs: boucher, laitier, et au pis aller, il essaierait bravement la bourrasque.

Avec l'insouciance de son âge et le calme d'une conscience pure, Monsieur René dort à poings fer-

més sur un lit de varech préférable, à son avis, au plus moelleux lit de plumes, bercé au rythme des vagues se brisant contre le rocher et éclaboussant, parfois, sa couche improvisée.

Il dort et sourit à un songe radieux qui le transporte dans un pays de féerie par delà l'Équateur, sous un ciel de feu, dans une baie merveilleuse, devant une ville d'un aspect imposant. C'est Rio-Janeiro, dont il a lu la description. A la tête d'une petite escadre, il en force l'entrée, débarque avec ses marins, à l'île des Cobras. ses batteries foudroient la cité, ses tirailleurs déciment la garnison, ses chaloupes coulent et incendient les navires au port, et brandissant une épée d'or, cadeau de Louis XIV, il plante le drapeau fleurdelysé sur les ruines fumantes au cri de: "Vive le Roi!" et au grondement du canon.

Marin! il est donc marin! Son ivresse est telle qu'il se réveille brusquement. Le canon gronde toujours.. et la lueur de l'incendie le force à refermer les yeux.. Ah, ça! il ne rêve donc pas?..

Il se met sur son séant, se pince pour s'assurer qu'il ne dort plus..

Non, il est bien sur son lit de varech.. passablement humide, et ce sont les éclairs qui sillonnent la nue, c'est le tonnerre dont les éclats se mêlent au sifflement de la rafale. Mais le canon aussi!..

Bien vite, il se lève, il se cramponne au rocher, fait des pieds et des mains, et malgré la bourrasque et les paquets de mer, parvient à se tenir debout sur le haut du Grand Bé, pour explorer l'horizon.

Un bâtiment en détresse apparaît à la crête des vagues, un peu plus, il va se briser sur les rochers qu'il ne voit pas.

Angoissé, l'enfant erie de toute ses forces pour l'avertir du danger, mais sa voix se perd dans la tempête.

Que faire? Il se tourne du côté de la ville encore endormie et dont il est séparé par les flots écumeux.

Comment se faire comprendre, montrer les récifs à ces malheureux?..

Avec un feu, peut-être! Abrité tant bien que mal dans sa crevasse, il bat le briquet, réussit non sans peine à allumer l'amadou, l'approche de son lit de varech; il prend difficilement, mais enfin, il flambe, et à poignées, au risque de se brûler les doigts, le jeune garçon élève les torches rougeoyantes au-dessus de sa tête..

Cette fois, on l'a vu! il entend les commandements. Le navire évolue... Il était temps!

Quelques jours après, trois convives sont réunis autour de la table de famille, et le bon chanoine conte, avec indignation, l'escapade de son neveu à l'armateur, retour des Iles, qui l'écoute avec déférence.

—Je lui ai promis, de votre part, un châtimement exemplaire pour votre arrivée, beau-frère, et vous voudrez bien tenir ma parole.

—Il faut toujours tenir sa parole.

—Il faut toujours tenir sa parole, mon révérend, et c'est bien ce qui m'embarrasse!.. Figurez-vous que cette même nuit, le bateau à bord duquel je me trouvais, faillit se briser contre les récifs, sans un signal allumé sur la pointe du Grand Bé, qui nous sauva la vie!.. Et dans ma reconnaissance, je fis vœu d'accorder à notre sauveur ce qu'il me demanderait, ignorant que c'était mon fils!.. Puis-je y manquer.

—Non, certes, confessa l'abbé à contre-cœur, et s'il sollicite son pardon.

—Voyons, René, parle, je suis ton débiteur, que veux-tu?

Et tout vibrant d'enthousiasme, l'enfant répondit:

—Je veux.. je veux être marin, pour prendre, un jour Rio-Janeiro.



C'est le nom du fortifiant indiqué pour toutes déchéances physiques, anémies, menacés de tuberculose, surmenés, nerveux, toutes convalescences des adultes ou enfants (à demi dose).

Facile à posséder



—vous le payez par PETITS VERSEMENTS

Ne payez que \$15 COMPTANT

La balance seulement \$10. par mois. Demandez une démonstration GRATUITE à DOMICILE pendant 10 jours



L'OCCASION de vous assurer les avantages de la réfrigération électrique s'offre maintenant à vous.

Vous pouvez avoir, chez vous, un Kelvinator, le plus beau réfrigérateur électrique, grâce à nos termes faciles d'achat.

Voyez-en l'étalage dans nos vitrines. Choisissez le Kelvinator qui vous plaît et faites-en l'essai gratis pendant dix jours à votre propre domicile.

Sa merveilleuse beauté, sa propreté, son efficacité, sa commodité vous étonneront — et vous serez débarrassés des plats à l'eau et des drains insalubres qui contaminent les aliments.

Conserve les aliments dans leur fraîcheur primitive pendant des jours et des jours — rien n'est gâté — pas de gaspillage.

Assurez à votre foyer et à votre famille les avantages de la réfrigération par l'électricité.

Cette offre spéciale se clôt le 30 avril

Southern Canada Power Company Limited "Appartenant à ceux qu'elle sert"

Kelvinator Les pionniers de la réfrigération électrique

Vingt-six ans plus tard, son rêve se réalisait, et après des exploits fabuleux sur toutes les mers, qui lui valurent une épée d'or de Louis XIV, René Duguay-Trouin, chef d'escadre de la marine royale, plantait le drapeau fleurdelysé sous les tropiques et, grâce à lui, le soleil qui déjà déclinait à Versailles jetait un dernier rayon.

H.-A. DOURLIAC.

(1) Bé signifie tombeau. Le grand et le petit Bé sont probablement d'anciens tumulus. On y parvient facilement à marée basse. Châteaubriand a choisi le Grand Bé pour tombeau. (2) On sait qu'à Saint-Malo les molosses chargés de la garde de la ville étaient lâchés autour des remparts aussitôt les portes closes.

EN FAMILLE

—Ne fais donc pas une tête comme ça: tu as l'air d'un idiot.

—Ce pauvre petit ne peut pourtant pas changer sa tête: tout le monde dit qu'il est tout ton portrait!

UN PRETEXTE

—Tu ne m'as même pas souhaité mon anniversaire cette année, Eusèbe!..

—A qui bon te faire remarquer que tu as encore vieilli!..

UNE RAISON

—C'est drôle, la journée m'a semblé longue aujourd'hui!..

—Parbleu!.. on ne s'est pas encore disputé.

QUAIS

L'épargne systématique donne l'argent voulu pour les joyeuses excursions en famille.

CHAQUE succursale de la Banque de Montréal a un Département d'épargne où les petits comptes sont les bienvenus et tous les déposants encouragés à économiser régulièrement.

BANQUE DE MONTRÉAL
Fondée en 1817
L'ACTIF DÉPASSE \$870,000,000
Succursale de St-Hyacinthe
B. L'HOMME, Gérant.

ENTRE JOYEUX DRILLES apporter deux? —Tu fais bien les choses. Une bouteille aurait suffi, pourquoi en l'autre en buvant. —Le fondement du bonheur est dans la paix de l'âme et dans le témoignage de la conscience. — Mme de Lambert.

COLONNES FEMININES

SOIR EN MER

Vois-tu comme la mer est vaste autour de nous?
Notre barque est une algue errant au creux des larmes;
Le vent nocturne et froid qui court sur les remous
Mêle au frisson des flots le frisson de nos âmes.

Pareils aux alevons qui flottent dans leurs nids,
Nous berçons notre exil sur le désert de l'onde,
Et la nuit nous érase entre deux infinis:
Mais nos coeurs sont plus grands que la mer n'est profonde.

L'azur illimité se déroule, sans voir
La frêle nef qui glisse en balançant ses voiles:
Mais les mondes d'amour que porte ce point noir
Versant plus de rayons que les cieux n'ont d'étoiles.

Oh! rends-moi ta caresse, et dis si tu comprends,
Quand ma lèvres t'appelle et quand ton bras m'enlace.
Que nos coeurs étoilés puissent être si grands,
Et que tant de bonheur tienne si peu de place!

Edmond HARAUCOURT.

Différent

—de tout ce qu'on attend
d'un six de bas prix...



\$1075

et plus à l'usine

Touring, \$1075; Routière, \$1075
Coupé d'affaires, \$1075; Sedan
2 portes, \$1075; Coupé de Luxe
(avec strapontin), \$1120; Sedan
4 portes, \$1120; Sedan de Luxe
4 portes, \$1205.—
Tous ces prix f. à b. Windsor,
Ont., y compris l'équipement
régulier de la fabrique (fret et
taxes en plus.)

LE DE SOTO SIX se distingue de fa-
çon très nette de tout ce que pré-
sente d'ordinaire la catégorie des six de
bas prix. C'est l'auto que l'on se sent
fier de montrer dans n'importe quelle
compagnie. Il offre beaucoup plus
que les autres en beauté, en élégance
et en grâces harmonieuses de lignes et
de couleurs.

Comparez le De Soto Six, détails à dé-
tails, avec n'importe quel auto de
même catégorie de prix. Demandez à
ceux qui possèdent un De Soto de
vous dire franchement ce qu'ils pen-
sent de ses mérites.

Profitez de leur expérience. Asseyez-
vous au volant, et faites subir au De
Soto Six toutes les épreuves que vous
voudrez. Vous serez surpris de voir
qu'un auto de cette valeur puisse être
livré à un aussi bas prix. Un es-
sai n'entraîne aucune obligation. Télé-
phonnez-nous aujourd'hui pour avoir
une démonstration; nous mettrons à
votre disposition tout modèle qui au-
rait votre préférence.

Et la performance du De Soto ne dé-
ment pas ce que promet son extérieur.
On ne peut trouver dans aucun auto
de prix semblable une marche aussi
merveilleusement reposante, une aussi
prompte accélération, une réponse
aussi souple, une puissance d'abon-
dante aussi grande et un pareil con-
fort de carrosserie spacieuse.

DE SOTO SIX

CHRYSLER MOTORS PRODUCT

J. C. DROLET, agent,

55 St-François, Tél. 280 St-Hyacinthe.

LA FLEUR
PRECIEUSE

"L'amitié est une plante qui
doit résister aux sécheresses".

JOUBERT.

La véritable amitié, faite de
confiance et de dévouement désin-
téressé, est un don rare et très
précieux que je me plais à compa-
rer à une fleur ravissante, qui
posséderait à elle seule, tous les
charmes de ses sœurs parfumées.

Il me serait difficile de bien
définir le délicat poème qui for-
merait cette parfaite beauté, mais
ceux et celles qui me lisent et qui
ont le bonheur de jouir de l'amitié
d'une âme sœur, savent tout ce
qu'elle renferme d'union sympa-
thique, de réconfort, de compas-
sion sincère et de fidélité à toute
épreuve.

Il ne faut pas confondre l'amitié
avec l'affection toute simple,
très louable elle aussi, mais de qua-
lité moindre, qui témoigne d'un
plaisir apprécié, d'un service ren-
du, d'un bienfait accordé.

L'amitié est un sentiment quasi
divin, qui commence par l'instinct
d'un coeur qui subit l'attrait de tel
autre coeur, elle grandit avec la
compréhension, s'affirme d'une
façon profonde et durable, par l'es-
time, la réflexion, l'attachement
solide et parfait.

Nous nous devons à nous-mêmes
de choisir judicieusement les per-
sonnes avec lesquelles, nous nous
liions d'amitié. Car, si les aspira-
tions de notre âme et de notre
coeur se mêlent à celles d'un être
de mentalité médiocre ou pervers-
tie, nous en subirons, à notre insu
les funestes conséquences.

"L'amitié", dit Cicéron, "nous
est donnée par la nature, non pour
favoriser le vice, mais pour aider
la vertu". C'est donc que le vice
l'égoïsme, l'inconstance et la ja-
lousie ne font pas partie de l'amitié
pure et vraie, qui, elle, possède
le bienfait privilège d'atténuer
les misères de la vie.

Cultivons donc avec une sollici-
tude active cette fleur merveilleu-
se, qui ne vit que dans la terre saine.
Son coeur d'or est fait des
menus bonheurs qui luisent dans
l'ombre des heures grises... bon-
heur de la tendresse qui réchauffe
l'âme éprouvée; bonheur de l'es-
time qui relève le moral abattu;
bonheur de l'encouragement qui
donne de la vigueur aux bons sen-
timents, échange de confidences
comprises, de joies et de souffran-
ces partagées, qui, se faisant écho
dans les coeurs amis, établissent ce
courant lumineux d'une sympathie
impulsive et franche, qui alimente
le tout de l'amitié.

L'amitié est à la fois sincère et
franche, et c'est ce qui donne tant
de valeur à ce bienfait de la natu-
re; car, ne disant que la vérité, elle
sait aussi signaler les erreurs
dangereuses, ce qui aide au perfec-
tionnement qu'ambitionne toute
personne de tête et de coeur.

Comme tout ce qui est humain,

l'amitié traverse parfois ses gri-
sailles, ses jours de pluie, ses froi-
deurs... mais cette immortelle
vivace résiste victorieusement à
toutes les intempéries de l'existen-
ce.

Elle croît, monte, s'épanouit, de-
meure la même toujours, rayon-
nante de beauté, fidèle et sereine,
jusqu'à son dernier soir.

HELENE.

LA PREMIERE
FLAMME

Il faut avoir vécu parmi les
fleurs, pour s'émerveiller du spec-
tacle qu'offre leur métamorphose.
Seul, l'oeil d'un observateur
saura percevoir tout le charme que
révèle une rose en bouton lorsqu'elle
reçoit le baiser de la brise du
matin, et qu'une goutte de rosée
vient ouvrir un à un les pétales
naissants et faire subir à la fleur
son épanouissement. Et c'est là,
le plus doux instant qu'une fleur
connaisse, car c'est pendant cette
période de temps qu'elle nous of-
fre de plus riches couleurs et de
subtilité, et que son charme de-
meure à nos yeux le plus éclatant
de beauté.

Or, comme Dieu en créant, la
fleur, lui donna la faculté de ser-
vir de symbole à l'âme, cette peti-
te rose en bouton que la brise vient
d'épanouir est l'image saisissante
d'une âme d'adolescent qu'un sou-
ffle de pure amitié aide d'une gout-
te du fluide bienfaisant de l'expé-
rience, vient embraser d'une flamme
qui, au fur et à mesure qu'elle
se développe subit à son tour la
métamorphose de l'amour.

Avec qu'elle joie l'âme n'accepte-
t-elle pas le doux esclavage qui
l'induit à servir notre dieu "Cupi-
don"; car c'est depuis toujours
qu'il existe et qu'il règne, qu'il sait
faire des heureux aussi bien qu'hu-
mecter les yeux et soulever des sou-
pirs. Lui seul s'installe en maître
même là où on le chasse. Aussi,
les âmes qui recherchent dans les
plaisirs et la distraction l'oubli de
son existence, retrouvent dans la
solitude, toujours la même petite
flamme qui sait brûler tenace au
fond du coeur aimant. Elle seule
procure le vrai bonheur. Sans elle,
sans sa bienfaisante chaleur
répandue sur notre vie, l'existence
n'est qu'une route parsemée d'épi-
nes, sans une fleur, sans un oiseau
et par cela même sans un refrain
pour égayer le coeur. Par elle, nos
jours cessent d'être monotones,
tristes et inutiles, car elle nous fait
vivre avec l'ambition de ne procurer
que bonheur et félicité à l'être
qui nous est cher. Par ce senti-
ment que nous ressentons, là, tout
au fond du coeur, il semble lorsque
parfois l'on est acablé d'infortu-
nes et de malheurs, l'on dirait que
l'on est pas seul et qu'à notre côté,
une âme sœur, peut-être la seule
au monde, nous comprend nous ap-
prouve et ne fût-ce que par le pou-
voir magique d'un seul sourire es-
quissé sur ses lèvres aimées, efface
sur le front le sillon d'une ride tra-
céc par le souci.

IL EST ENCORE TEMPS DE VOUS PROCURER
GRATUITEMENT
un magnifique service en Porcelaine de 66 Morceaux
(Valeur \$25.00) en achetant le
THE ET CAFE
MIKADO
Actuellement chaque paquet contient une assiette à soupe (va-
lant 40c). Les autres séries suivront sous peu.
DEMANDEZ-LE A VOTRE FOURNISSEUR.
GLOBE TEA CO., 649 Notre-Dame O., MONTREAL

Lorsque le destin, prend la fan-
tasia de placer deux âmes sur le
même sentier, et que l'amour vient
tout charmant de mystères, et d'il-
lydies bercer leur deux coeurs de
doux rêves en les rattachant étroi-
tement, éperdument, pourquoi donc
vient-il ensuite les séparer l'un de
l'autre à jamais? Pourquoi faut-il
que l'orgueil, l'indépendance empê-
che que la petite flamme qui brûle
dans leur deux coeurs de leur
même feu, continue de réchauffer
leur existence réciproque? Pour-
quoi, lorsque vient la neige des
ans remonte-t-on le cours du long
voyage de la vie? qu'y trouve-t-on
d'attrayant? Un passage seul, sait
donner aux yeux une expression
mélancolique de regrets, celui
qui rien ne peut effacer, pas
même la marche du temps qui passe,
le seul qui nous rendit quelques
jours heureux le doux passage de
l'amour.

Certain jour, en furetant quel-
ques vieux grimoires, entre les
feuilles jaunies des anciennes an-
nées, l'on retrouve une lettre ren-
fermant quelques pétales de rose
décolorés, et dont l'écriture pres-
qu'effacée fait revivre des souve-
nirs lointains d'un amour très beau
d'une flamme vivace, regrettée
mais éteinte à jamais. Il semble
alors, que puisqu'elle n'est plus là
pour réchauffer nos derniers jours,
la cendre du souvenir soit plus
froide et plus cruelle que jamais.

N'oublions donc jamais, nous
les jeunes initiés à peine à la rude
expérience de la vie, que bien que

l'amour fasse certain jour, subir
un chagrin ou verser une larme il
est la fibre de la vie, et le plus di-
vin sentiment que Dieu ait placé
au fond du coeur de l'homme.

Ginette D'AUTEUIL.

LES FEUILLES

Multiplies et éparées, elles jon-
chent le sol, les feuilles... De leurs
fiers échelons, elles sont descen-
dus sous la poussée de l'impitoyable
bourrasque. Menues ou à lar-
ges contours, frêles ou fortes, tou-
tes ont été entraînées dans le tour-
billon automnal.

Leur verte beauté n'est plus et
la rude caresse de la froide route a
succédé au chaud baiser de la brise
d'été. Les reines d'un jour sont
devenues les esclaves du lende-
main.

Esclaves elles le sont, les feuil-
les que foule le pas indifférent et
pressé, le long des rues turbulentes,
et tout l'être s'attriste devant
une telle déchéance, ressemblant
de si près à l'anéantissement de
nos rêves.

Eux aussi ont goûté l'ivresse des
féériques ascensions, ils ont été
bercés par une affolante mélodie,
douce comme le gazouillis de l'oi-
seau frôlant la feuille. Les ac-
cords se sont tus et de leur séjour
parmi les étoiles, ils n'ont plus que
la nostalgique souvenance, car les
vents ont soufflé hélas! Balayés
par la tourmente, ils sont là, nos

Rhumes
Soulagez votre rhume grâce
au Liniment Minard.
Frottez-vous en la poi-
trine et la gorge. Prenez-
en une demi-cuillerée à
thé, mêlée de sirop. Chauffez
un peu de Minard et
aspirez-en la vapeur. Il
n'est pas de rhume qui
résiste à ce traitement.
Indiqué dans les cas de grippe,
influenza, bronchite, asthme,
et toutes autres affections
analogues. 651

TRIONPHE DE LA DOULEUR
MINARD



LA PLUS GRANDE COMPAGNIE
DE TRANSPORT AU MONDE

ACHETEZ

VOS

BILLETS

CHEZ

A. DAUNAIS

Agent — Téléphone 70

23 1/2 Rue Laframboise
P. S. — Privilège de voya-
ger par Canadien National
jusqu'à Montréal et prendre
le Pacifique Canadien
ensuite.

Sur demande M. Daunais
accompagnera les passa-
gers à Montréal et s'occu-
pera des transferts, etc.

rêves, vains, agonisants, et sur
leurs ruines rougies, piétinent sans
pitié la lâche trahison, le glacial
abandon.

Ils meurent nos rêves... elles se
dessèchent, les feuilles...

Quand autour de ces débris
d'automne amoncelés, la jeunesse
rieuse forme cercle, en chantant le
lugubre Requiem des feuilles, elle
ne se doute pas qu'un jour elle
devra entonner semblable plainte
funèbre: chant sans espoir et bien
triste celui-là, car sous l'amas de
ruines, elle y trouvera enfoui le
cadavre de son propre coeur.

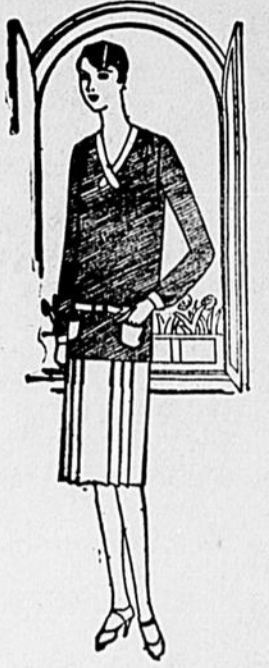
Feuilles et rêves, que n'êtes-
vous immortelle?

R. RANTE.

MAGASIN DE HAUTES
NOUVEAUTES

Il est reconnu que pour avoir le plus grand choix d'Étoffes
à Robes, Soies de l'antaisie pour Blouses, Garnitures, Collets,
Dentelles Sacoques, etc., il faut visiter le magasin BERGE-
RON & SICOTTE.

Un immense assortiment d'In-
diennes, Ducks, Mousselines, Or-
gandis des couleurs les plus nouvel-
les; aussi Cotonnades de toute
sortes.



TAPIS ET
PRELARTS.

Notre département de Tapis et de
Prélards est reconnu comme étant
le plus considérable en ville.

Nous attirons votre attention
sur nos Tapis tout-laine de la
marque "MAPLE LEAF" su-
périeur à tout autre tapis de ce
genre comme couleur et dura-
bilité.

Tapis de foyers, Prélards jusqu'à
4 verges de large. Portières, Ri-
deaux, Tapis lavables, etc.

UNE VISITE VOUS CONVAINCRA

BERGERON & SICOTTE

ST-HYACINTHE

AMEDEE LACROIX

EPICERIE DE CHOIX

BEURRE et PROVISIONS
de première qualité.

BIERE ET PORTER
des meilleurs marques au détail.

LIVRAISON A DOMICILE.

Commandes reçues par Téléphone.

TELEPHONE : 288

228 rue Girouard, St-Hyacinthe.

Composé Sapin Fortin, pour le rhume

Le meilleur remède pour toutes maladies concernant
les poumons: Rhumes, Grippe, Coqueluche, Etc. etc.
Ce remède est garanti tel que spécifié sur l'enveloppe.
Demandez le "COMPOSÉ SAPIN" à votre fournisseur.
EN VENTE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS AU DÉTAIL,
EN GROS, chez GAUCHER & FILS.

Annoncez dans

"LE CLAIRON"

Le Meilleur Medium de Publicité dans la Région

ANNONCEZ DANS NOTRE JOURNAL
ET VOUS Y TROUVEREZ UN
GRAND PROFIT. DE PLUS, VOUS
AUREZ AIDE A LA DEFENSE DES IN-
TERETS DE NOTRE VILLE ET DES
ENVIRONS.

173 BOULEVARD GIROUARD, ST-HYACINTHE, QUE.

Les ordres donnés par Téléphone sont exécutés avec soin
et promptitude. — Appelez 143.

ST. HYACINTHE SCRAP IRON &
METAL CO.

ACHETEUR DE
Guenilles, de Cuivre, de Fonte et
d'Acier, de Caoutchouc, de Vieux
Journaux de Retailles de Con-
fection, de Bouteilles, Etc.
Débarassez-vous de vos vieilleries
d'une manière payante.

ST. HYACINTHE SCRAP IRON &
METAL CO.

Tél. 882

15 Rue St-Antoine,

La Providence, ST-HYACINTHE,
Jno

Cartes Professionnelles

DR J.H. RAINVILLE

Médecin-Vétérinaire

Inspecteur du gouvernement provin-
cial du comté de St-Hyacinthe
pour l'épreuve gratuite à la
tuberculine.

27 rue Mondor ST-HYACINTHE.

NOTES LOCALES

CHRONIQUE MUNICIPALE

Le Conseil Municipal de Saint-Hyacinthe tenait à l'Hôtel de Ville, mercredi soir de cette semaine, sa première assemblée régulière du mois d'avril.

L'échevin J. L. Guillet, promoteur, présidait à cette assemblée et les échevins Eugène Payan, Victor Hébert, J. Poitras, J. Godbout, Paul Richer, Arthur Flibotte, Michel Daigle, Albert Chevalier et Jos Létourneau étaient à leurs sièges.

Les minutes de la dernière assemblée ont été lues et approuvées à l'unanimité.

Les deux requêtes de la Compagnie du Téléphone Bell furent de nouveau soumises au Conseil Municipal et l'étude a été continuée à la prochaine réunion. Dans sa première requête cette compagnie demandait la pose d'un câble permanent traversant le Pont Barsalou pour remplacer les fils déjà existant. La seconde requête est à l'effet d'utiliser une seule ligne de poteaux, par les rues de la ville, pour ses services, ceux de la Southern Canada Power et ceux de la cité de Saint-Hyacinthe.

Sur proposition de l'échevin Godbout, secondé par l'échevin Flibotte il est résolu à l'unanimité que le contrat pour la confection des chaussures pour nos constables soit accordé à la Maison J. D. Desrosiers. Adopté à l'unanimité.

La requête de M. Alphonse Saint-Onge est de nouveau étudiée par le Conseil qui décide d'y donner suite. Le surintendant des travaux municipaux a été chargé de préparer un plan des estimés des modifications qui devront être faites. M. St-Onge demandait au Conseil Municipal s'il n'y aurait pas possibilité de transporter, à un autre endroit, les écuries municipales.

Sur la proposition de l'échevin Chevalier, secondé par l'échevin Godbout, le conseil accorde le contrat, pour cinq cents pieds de boyaux pour le département du Feu, à la Maison A. Blondin & Cie au prix de \$1.40 le pied. Ces boyaux devront être de marque Goodyear.

La Quebec Canners Corporation informe le conseil qu'elle a commencé la construction de ses usines à Saint-Hyacinthe et demande l'ouverture de la rue Papineau et la construction d'un canal d'égoût et d'une conduite d'eau sur cette même rue. Un rapport des estimés de ces travaux devra être soumis à la prochaine séance régulière du Conseil.

Le trésorier fait rapport au Conseil qu'il a envoyé les avis du dépôt du rôle de répartition des pavages, trottoirs et égouts confectionnés au cours de l'année 1928 sous l'autorité du règlement No. 367. Ceux qui désirent s'enquérir du montant qu'ils auront à payer pourront le faire en s'adressant à l'Hôtel-de-Ville.

Une lettre d'application de M. S. Guillette est soumise au Conseil. Sur la proposition de l'échevin Hébert, secondé par l'échevin Daigle, le Conseil décide d'engager M. Guillette aux mêmes conditions et salaire que son prédécesseur M. Joseph Lussier. M. Guillette offrait ses services pour le département de la voirie.

Le rapport du greffier de la cour du Recorder est lu et déposé aux archives sans remarques spéciales.

Le surintendant des travaux municipaux fait rapport au Conseil que pour parfaire le programme de la construction des routes l'achat de 2000 tonnes supplémentaires de gravier est nécessaire. Le greffier est alors autorisé à demander des soumissions pour l'achat de ce gravier devant être livré sur les chantiers municipaux.

Les expériences faites à la balance municipale de la rue Ste-Marie démontrent l'exactitude de la pesée. Le rapport est lu et déposé aux archives.

Le club Excelsior & Henderson, de Montréal, demande au Conseil l'usage du Parc Laframboise pour l'organisation de courses au cours de la prochaine saison. L'assistant-greffier est autorisé à donner

à ce club les conditions habituelles pour la location du Parc.

Lecture d'une résolution, soumise au Conseil et adoptée par les officiers des différentes organisations de la ville, est faite par l'assistant-greffier. Par cette résolution l'on demandait au Conseil Municipal d'accorder un Referendum afin de voter, par scrutin secret, l'Avance de l'Heure pour la ville de Saint-Hyacinthe. Cette question fut vivement discutée et son adoption nécessita le vote; les échevins Payan, Poitras, Godbout, Richer, Chevalier et Létourneau votant pour; les échevins Hébert, Daigle et Flibotte, votant contre. Il est alors proposé par l'échevin Richer, secondé par l'échevin Létourneau, que le Conseil Municipal accorde ce Referendum. Les électeurs municipaux seront donc appelés à donner leur opinion sur cette question les 22 et 23 avril courant.

Au cours de la réunion du Conseil, en comité spécial, il fut résolu à l'unanimité d'autoriser l'assistant-greffier à transmettre, à Lady Gouin, les sympathies de la population de Saint-Hyacinthe qui a appris avec regret la mort de son époux, le lieutenant-gouverneur de la Province.

L'ordre du jour étant épuisé la séance est levée.

MISSIONNAIRES

Les noms des missionnaires que la province de St-Hyacinthe (des Frères du Sacré-Coeur) enverra fonder une école au Soudan anglo-égyptien viennent de nous être révélés. Ils sont quatre; les Frères Anthime, directeur de l'école du Sacré-Coeur, Ottawa; Roméo, professeur au Mont St-Charles de Woonsocket; Emilius, professeur à l'école dirigée par le frère Anthime; Henri, professeur à l'école Saint-Victor, Montréal.

Les futurs missionnaires sont originaires, respectivement, de Sherbrooke, Granby, Central-Falls, R. I. et St-Norbert d'Arthabaska. Ils nous quitteront probablement en juillet prochain.

Notes sur le Soudan anglo-égyptien. — A cette occasion, aimerait-on avoir quelques notions sur le pays où ces compatriotes vont aller exercer leur apostolat? On pourra constater ainsi qu'ils n'y seront pas dans un paradis terrestre mais bien dans une vraie contrée de mission, très en retard en fait de civilisation, surtout au point de vue spirituel.

Une grande partie du sol étant occupée par les eaux stagnantes, le Soudan est peu peuplé. Les habitants, au nombre d'environ 3,850,000, appartiennent à des races diverses et sont répandus sur une superficie de 1,014,400 milles carrés. Le climat est insalubre, avec des températures très élevées.

Dans la région des rivières, la population est clairsemée. Les Dinkas et les Bongos sont agriculteurs et forgerons. Ils habitent les plateaux, à l'amont des vallées. Les Chillouks, peuple guerrier et agriculteur, vivent sur la rive gauche du Nil.

Sur la rive droite du Nil, l'influence abyssine se fait sentir; en gagnant le nord, les influences arabe et sémitique prédominent. Les peuples du Sennaar, du Kordofan et du Darfour sont arabes ou arabisés. Ils ont imposé au Soudan leur religion, l'Islam.

Malgré les efforts faits par les Egyptiens qui ont conquis le Soudan en 1820-21, puis par les Anglais qui, depuis 1899, exercent un condominium avec les Egyptiens, la mise en valeur est à peine ébauchée. C'est à peine si 8,000 à 10,000 kilomètres carrés de terre sont aujourd'hui cultivés. Les cultures vivrières, à peine suffisantes pour la population, le coton, l'exploitation forestière, l'exploitation rudimentaire du fer et du cuivre, dans le pays des rivières, celle de l'or, l'élevage des antilopes sont les ressources principales.

Le Nil et la voie ferrée sont les grandes artères de communication. Les principales villes sont, sur le Nil: Berger, Damer et Karthoum-Omdurma (120,000 hab.); près de

l'Erythrée, Kassala (15,000 hab.); El-Obéid, dans le Kordofan; sur la mer Rouge, Souakim et Port Scandan.

Le Soudan mesure en étendue environ 1 1/2 fois la surface de la province de Québec. Il compte 13 provinces soumises à des gouverneurs anglais. Toute l'administration est anglaise et les Soudanais détestent les Anglais.

Dans la mission de Khartoum, il y a 2,300 catholiques, 20 prêtres, 9 frères, 37 sœurs.

REMERCIEMENTS POUR

SYMPATHIE

La famille Willie Robert remercie bien sincèrement toutes les personnes, et en particulier les révérendes Soeurs Grises de l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe, qui ont bien voulu lui témoigner des marques de sympathie, de toute manière que ce soit, à l'occasion de la mort de leur fils Léo, décédé à l'âge de 6 ans.

FUNERAILLES DE

M. OVILA CASAVANT

Lundi matin de cette semaine avaient lieu, en l'église de la paroisse Notre-Dame du Rosaire, les funérailles de M. Ovila Casavant décédé à l'âge de 38 ans à sa résidence au Village de La Providence.

La levée du corps a été faite par le R. P. F.-M. Gauvreau, O. P., vicaire de la paroisse. Le service funèbre fut chanté par le R. P. D.-A. Turcotte, O. P., curé. Il était assisté des RR. PP. F.-M. Gauvreau, O. P. comme diacre et Nicholas Ferron, O. P., comme sous-diacre.

Les porteurs étaient MM. Léon Palardy, Michel Beauregard, Stanislas Petit, Wilfrid, Noel et Joseph Poirier, tous cousins du défunt.

Outre son épouse née Blanche Rondeau, le défunt laisse dans le deuil: ses frères, MM. Charles-Emile et Josephat, de Montréal, Hector et Téléphore, des Etats-Unis, et Exaudias, de notre ville; ses filles, Mmes Omer Cordeau, née Eveline, de Saint-Hyacinthe, Ephrem Deslauriers, née Laura, et Mlle Graziella Casavant, ces deux dernières également de notre ville.

A la famille "Le Clairon" offre ses plus vives sympathies.

DEVANT LE MAGISTRAT

Sous l'accusation d'avoir été trouvé en possession de liqueurs alcooliques M. Octave Beauchamp, de Saint-Simon de Bagot, a comparu devant le magistrat du District Emile Marin pour répondre à cette accusation. Trouvé coupable l'accusé fut condamné à payer une amende de \$200, et aux frais. A défaut de paiement de l'amende et des frais il fut condamné à six mois de prison.

REVENU A LA SANTE

On nous apprend que M. L.-E. Charron, de la Maison L.-E. Charron & Cie, fabricants de vêtements, qui avait été retenu à sa chambre depuis plusieurs mois, pour cause de maladie, est complètement rétabli. M. Charron se rendra à ses bureaux tous les jours pour remplir son poste.

TRANSFERE A ST-JEAN

Depuis plus de douze ans à l'emploi du département de construction et d'entretien pour la Succursale de la Compagnie du Bell Telephone, de notre ville, M. Alphonse Dolbec vient d'être transféré à Saint-Jean-d'Iberville pour cette même compagnie. Monsieur Dolbec quittera notre ville au cours de la semaine et il sera remplacé ici par M. Mitton qui occupait cet emploi à Saint-Jean.

NOTES SOCIALES

—A l'occasion de la fête de Pâques M. et Mme J. A. Gendron, de Drummondville, sont venus passer quelques jours chez M. et Mme J. O. Brodeur, de notre ville. Ils sont retournés enchantés de leur court séjour ici.

—M. Léon Choinière et Mlle Gabrielle Lafontaine, de notre ville, sont allés passer leur vacance de Pâques à Grand-Piles où demeurent les parents de Mlle Lafontaine.

—M. et Mme Léo Lahaise, de

Maux de Gorge Double Traitement La double action de Vicks (inhale et absorbé) les soulage vivement. VICKS VAPORUB Pour Tout Refroidissement

Montréal, sont venus rendre visite à des parents et amis, dimanche dernier.

—M. le Docteur G. Choquette est allé passer la fête de Pâques à Montréal chez des parents et amis. Il était accompagné de son épouse.

—M. Ovilus Brodeur, de notre ville, a repris son travail cette semaine après une vacance de quelques jours. Il a aussi visité des parents et amis demeurant à Montréal et dans différentes paroisses environnantes.

ON DISCUTE L'AVANCE DE L'HEURE

La Chambre de Commerce de Saint-Hyacinthe tenait, mardi de cette semaine 2 avril courant, une assemblée spéciale à laquelle furent convoqués les officiers des différents corps de la ville.

Cette assemblée, qui avait été convoquée dans le but de faire une étude approfondie sur la question de l'«avance de l'heure», eut lieu dans la Salle des Comités de l'Hôtel-de-Ville à 8 heures précises mardi soir.

Parmi ceux qui étaient présents l'on remarquait: MM. J.-L. Guillet, J. O. Gareau, L. Augustin, H.-A. L'Abbé, F. Jetté, Eug. Payan, Victor Sylvestre, Eugène Benoit, C. J. Laframboise, T. A. Fontaine, T.-A. St-Germain, J.-M. Blouin, Aib. Blanchard, E.-N. Gaudette, Nap. Tétrault, Jos. Archambault, Eug. Allaire et le secrétaire de la Chambre de Commerce, M. le Professeur Donat Côté.

La question de l'«avance de l'heure» fut vivement discutée et avant de clore l'assemblée les officiers présents de nos différentes organisations adoptèrent la résolution suivante qui devait être transmise au Conseil Municipal pour sa séance du lendemain soir. Cette résolution est ainsi rédigée:

«Proposé par M. Albany Blanchard, président des Ouvriers, secondé par M. C.-J. Laframboise, président des Manufacturiers, «que demande soit faite au Conseil de Ville d'accorder un Referendum afin de voter, par scrutin secret, L'AVANCE DE L'HEURE pour la ville de Saint-Hyacinthe, du 16 juin au 8 septembre 1929.»

Adopté à l'unanimité.

EN PROMENADE A SHERBROOKE

Mademoiselle Rose-Allé D'Anjou, fille du propriétaire de l'Hôtel Ottawa, est de retour d'une promenade de quelques jours passés à Sherbrooke chez des amies. Elle a aussi fait une courte visite à Montréal et est revenue enchantée de son voyage.

INAUGURATION D'ORGUES

Dimanche dernier, jour de la Fête de Pâques, les paroissiens de Saint-Victor, près de Montréal, assistaient nombreux à la messe paroissiale à l'occasion de l'inauguration des nouvelles orgues dont l'installation a été terminée ces jours derniers. Le professeur Joseph Piché était à la tribune et un programme, spécialement préparé pour la circonstance, a permis de mettre en valeur les qualités de ce nouvel instrument sorti des ateliers de la Maison Casavant Frères, de notre ville.

L'AGRANDISSEMENT D'UNE MANUFACTURE

D'après une rumeur qui circulait par notre ville au cours de cette semaine il appert que la Goodyear Cotton Company of Canada Limited aurait l'intention d'agrandir considérablement, dans un avenir rapproché, son établissement à St-Hyacinthe. Monsieur C.-H. Carlisle, le président et le gérant général de cette compagnie, était en notre ville au cours de la semaine, probablement pour discuter de la chose. A tout événement il est fort probable, quoique nous ne pouvons encore l'affirmer d'une manière

certaine, que cette compagnie aggrandira son établissement à St-Hyacinthe.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant de tout ce qui surviendra dans l'avenir à ce sujet.

UNE PARTIE DE SUCRE

Dimanche dernier un groupe joyeux de parents et d'amis se réunissaient pour une partie de sucre répondant à l'invitation de M. Ls, Daviau, de Saint-Valérien. La journée se passa au milieu de la joie et tous revinrent en notre ville très enchantés de ce petit voyage.

Parmi les invités l'on remarquait: M. et Mmes Louis Daviau, Hormidas Daviau, Ovila St-Onge, MM. Noel Daviau, Omer Leduc, Alphonse et Adrien St-Onge, Mlles Rose-Hélène, Simone et Dolorès Daviau, Antoinette St-Onge, Jeanne Leduc, tous de St-Valérien; MM. Joseph St-Onge, Désiré St-Onge, Adrien Laperle et Mlle Jeanne St-Onge, de notre ville; M. et Mme Ovila Lajoie, Mlle Augustine Brasseur, de St-Pie; et MM. et Mmes Emilien St-Onge, Isidore St-Onge, MM. René St-Onge et Roland Perron, de Saint-Lambert; M. et Mme Arthur Mahieu et M. Georges Lajoie, de Montréal.

LA NOUVELLE MISSION DES DOMINIENS

Le T. R. P. Réginald Duprat, supérieur de la future Mission de Prince Albert, Sask., doit partir lundi prochain, 8 avril courant, en compagnie des RR. PP. Hyacinthe Couture et Vincent d'Aigle, et du Fr. Henri Mercier, attachés aussi à ce nouveau poste de la Communauté des RR. PP. Dominicains. Les cadres d'activité de ces dévoués missionnaires ne sont pas encore exactement délimités. Ce sera nécessairement une oeuvre à caractère religieux et national. Et comme toute oeuvre naissante, elle offre de nombreux et pressants besoins, dont le plus urgent est sans doute l'établissement d'une maison et d'un oratoire. C'est dire que le moindre don charitable serait reçu avec une vive gratitude à l'Evêché de Prince-Albert, adresse temporaire de ces religieux. L'évangélisation des infidèles est une oeuvre que l'on devrait appuyer.

LE REGIMENT DE SAINT-HYACINTHE

Les séances annuelles des exercices militaires commenceront, cette année, le 15 avril prochain sous la direction du Lieutenant-Colonel Eugène Payan.

Au cours de l'été le Régiment de Saint-Hyacinthe prendra part au grand rassemblement des régiments du District No. 4 qui aura lieu du 28 juin au premier juillet inclusivement aux casernes militaires de Saint-Jean.

Tous les militaires sont donc priés de se rendre au Manège Militaire, rue Laframboise, pour le 15 avril prochain.

SIGNALEURS.

Le 8 avril prochain le Sergent-Major O. Boileau, instructeur, commencera son cours de signaux. Ce cours sera donné au Manège Militaire et durera six semaines. Tous ceux qui s'intéressent à ces cours sont priés de se présenter au Manège Militaire à la date ci-haut mentionnée.

Lt R. Pothier, Off.-Signaleur.

AU RADIO

Sur demande spéciale d'un nombre considérable de citoyens de notre ville et de personnes de l'étranger la fanfare Philharmonique se fera entendre, dimanche prochain, au poste municipal C.K.S.H. Un programme spécial et très varié, composé exclusivement de pièces de la composition du professeur Léon Ringuet, sera entendu dans cette audition musicale qui durera une heure environ à partir de 4.30 heures p.m.

DECES DE M. J.-BTE LUSSIER

C'est avec regret que nous apprenons la mort de M. Jean-Baptiste Lussier, décédé à l'âge de 92 ans, à la demeure de son fils, M. Philéas Lussier, à Pawtucket.

Monsieur Jean-Baptiste Lussier, originaire de Saint-Damase, était très avantageusement connu des citoyens de notre ville. Il quitta sa place natale en 1877 pour aller

Toutes les ménagères savent qu'il est le meilleur



Tout frais des plantations

s'établir aux Etats-Unis à Putnam, Conn., où il demeura jusqu'à il y a dix ans alors qu'il quitta ce dernier endroit pour le Rhode-Island. Il résidait à Pawtucket depuis les cinq dernières années.

Le défunt laisse dans le deuil une fille, quatre fils, deux frères, un neveu, trente petits-enfants et 62 arrière-petits-enfants.

Nos sympathies à la famille.

EN NOTRE VILLE

Monsieur Alfred Lavallée, de Manchester, N.H., était de passage en notre ville ces jours derniers pour rendre visite à sa fille Soeur St-Germain, novice chez les révérendes Soeurs Grises de l'Hôtel-Dieu. M. Lavallée avait quitté Manchester pour venir assister aux funérailles de sa belle-soeur, Mme Delphis Lavallée, décédée à Montréal. Avant son retour il profita de son passage pour visiter plusieurs parents domiciliés en Canada.

LA FETE DE PAQUES

La journée de dimanche dernier a été une journée d'allégresse et de résurrection. Aux heures des offices paroissiaux surtout, des foules immenses se sont pressées dans nos temples religieux et ont entendu avec émotion le chant toujours beau de l'église. D'ailleurs tous les chants de la messe de Pâques exhalaient une note de joie qu'il est impossible de surpasser et qui montent sans cesse vers le ciel pour se faire l'interprète de tous les fidèles. C'est aussi le jour où a lieu un spectacle vraiment émouvant, celui des communions nombreuses qui se font pour rendre hommage au Dieu ressuscité.

A la cathédrale M. le Chanoine P.-N. Desmarais, curé, officiait à la messe paroissiale. Il était assisté de MM. les abbés Albert Desnoyers et François-Xavier Côté, tous deux professeurs au Séminaire, comme diacre et sous-diacre. M. l'abbé Gaston Martel, vicaire, prononça le sermon de circonstance. La chorale, sous la direction du professeur Léon Ringuet, exécuta un programme spécial de chant religieux. Mme Dr. J.-N. Paul Fournier, touchait l'orgue.

A Notre-Dame-du-Rosaire ce fut le R. P. Célés Côté, O.P., supérieur du Couvent des Dominicains de notre ville, qui officia. Il était assisté comme diacre du R. P. François Lebel, O.P., et comme sous-diacre, du R. P. Bertrand Drouin, O.P. Le R. P. Dominique Bégin, O.P., procureur du Couvent, prononça le sermon de circonstance. Sous la direction de monsieur J. E. Thériault la chorale de la paroisse exécuta le chant religieux. M. Conrad Letendre était à l'orgue.

A l'église du Christ-Roi M. l'abbé Armand Dupont, professeur au séminaire de notre ville, officia à la grand-messe. Il était assisté comme diacre et sous-diacre de MM. les Abbés C.-H. Lafontaine, curé de la paroisse, et A. Langlois, professeur au séminaire. Le sermon de circonstance fut prononcé par M. l'abbé Vigneault, vicaire de cette paroisse. La chorale de la paroisse, sous la direction de M. A. Caron, exécuta le chant religieux.

A Saint-Joseph-d'Yamaska, M. l'abbé Paul Desrochers, curé de cette paroisse, officia et prononça également le sermon de circonstance. La Chorale était sous la direction de M. C.-A. Rousseau.

PROCHAINE PARTIE DE CARTES

C'est jeudi prochain qu'aura lieu dans le soubassement de l'église du Christ-Roi la partie de cartes organisée aux profits des Oeuvres Paroissiales. Cette partie de cartes promet d'être un succès, si l'on en juge par le nombre de billets

déjà vendus. De superbes et riches prix, dus à la générosité des paroissiens et citoyens de la paroisse et de la ville de Saint-Hyacinthe, seront distribués aux heureux gagnants. Comme les réunions de ce genre à Saint-Hyacinthe ont toujours été couronnées de succès il n'y a pas de doute qu'il y aura foule jeudi prochain, 11 avril courant, dans le soubassement de l'église du Christ-Roi.

NOUVELLES DE S. G. Mgr

F.-Z. DECELLES

D'après des nouvelles reçues à l'Evêché, au cours de cette semaine, on nous informe que S.G. Mgr Fabien-Z. Decelles, évêque du diocèse de Saint-Hyacinthe, ainsi que messieurs les abbés qui l'accompagnent dans son voyage à Rome, ont fait une magnifique traversée et se sont rendus au terme de leur voyage sans trop de difficultés. A part deux ou trois jours où la vague fit danser quelque peu le navire le trajet s'est accompli sous une température superbe. On nous informait aussi que tous les voyageurs du diocèse de Saint-Hyacinthe étaient très dispos à part de M. l'abbé Messier qui eut une légère indisposition à son arrivée dans la ville de Rome.

LES POSTES DE RADIO-RECEPTEURS

Ces jours derniers les inspecteurs du gouvernement Fédéral rendaient visite aux propriétaires de radio, dans notre ville, pour savoir si tous opéraient leur instrument selon les exigences de la loi, qui veut que chaque propriétaire de radio soit muni d'un permis. Douze personnes, ne se trouvant pas en conformité avec cette loi ont comparues devant le magistrat du District Emile Marin, samedi dernier, pour répondre à l'accusation d'avoir opéré un radio sans licence. Elles furent trouvées coupables et condamnées chacune à l'amende et aux frais.

Il convient de signaler à l'attention du public que ces licences sont renouvelables, chaque année, avant le premier mai.

DE PASSAGE

Sa Grandeur Monseigneur J.-S.-H. Bruneault, évêque de Nicolet, accompagné de Mgr Emile Vincent, P.-A., vicaire-général du diocèse de Sherbrooke, étaient de passage en notre ville au cours de cette semaine. Après avoir été reçu à l'Evêché par Mgr P. S. Desranleau, P. A., vicaire-général du diocèse de Saint-Hyacinthe ces deux visiteurs se rendirent aussi au Séminaire.

DE RETOUR

Dans une lettre reçue au cours de cette semaine M. T.-D. Bouchard nous informait qu'il avait fait la rencontre de M. Samuel Casavant, vice-président de la Maison Casavant Frères, facteurs d'orgues de notre ville, au cours de son passage à Paris. Monsieur Casavant était sur le chemin du retour à Saint-Hyacinthe après avoir passé plus de trois mois à visiter les Indes Anglaises. Après une heureuse traversée M. Casavant est débarqué à New-York à destination de notre ville où il arriva lundi de cette semaine.

SOIREE DE FAMILLE

L'Union Saint-Joseph du Canada, par son Conseil Local, est à organiser une grande soirée de famille qui aura lieu à la salle du Patronage Saint-Vincent de Paul le 21 avril prochain.

Si on se rappelle bien tout le succès remporté lors de la dernière soirée de ce genre, il y a deux ans, on peut présumer que celle-ci

A L'UNITE SANITAIRE

Nous publions ci-dessous un rapport comparé de l'inspecteur sanitaire des écoles de la paroisse de l'Ange-Gardien, faite par le médecin et les infirmières de l'Unité Sanitaire de notre ville. Ce rapport est ainsi conçu:

Table with 2 columns: Item and Value. Includes sections for 'Conférence publique cinématographique', 'Assistances', 'INSPECTION SCOLAIRE', and 'Médailles données'.

sera toute aussi, si non plus intéressante. Des artistes distingués ont promis leur concours et ne manqueront pas de charmer et d'intéresser l'auditoire...

Des cartes d'admission seront distribuées gratuitement à ceux qui en feront la demande au secrétaire du Conseil Local, M. Albany Blanchard, 67 rue Saint-Paul.

LE CERCLE LAFONTAINE AU CORONA Samedi soir, le 13 avril

Tel qu'annoncé déjà les amateurs auront l'avantage d'entendre, au complet, la troupe du Cercle Lafontaine de Montréal dans une représentation qui sera donnée samedi soir, le 13 avril.

Il serait sans doute intéressant de mentionner ici les interprètes qui prendront part à cette grande soirée et qui se recrutent parmi les meilleurs amateurs de Montréal dans la comédie-vaudeville.

Mentionnons tout d'abord M. Eugène Daignault, directeur-artistique du Cercle, l'un de nos folkloristes canadiens les plus renommés, et populaire interprète de la Cie Starr Gennett dont les records sont très connus et aimés dans notre ville.

Viennent ensuite M. Chs. Ed. Guilbault, propriétaire du Cercle Lafontaine, l'infatigable comédien qui fait courir les foules au Monument National de Montréal, par la qualité et la bonne interprétation des spectacles qu'il organise avec ses artistes; M. Thomas Chamberland, l'imitable comédien qu'on ne manquera pas d'applaudir, de même que MM. C.-A. Vallérand, Labelle, Renaud et Paquette. Du côté féminin, soyons discrets, mentionnons tout de même, sans blesser leur modestie, Mlle Jeannette Teasdale, l'imitable belle-mère de toutes les comédies et Mme Delcourt bien connue à St-Hyacinthe.

Une agréable surprise est réservée pour les deux jeunes premières, Mlles Paquette et Boire, qui sauront sûrement plaire aux plus difficiles.

Le Cercle Lafontaine ayant à cœur sa bonne réputation, le public sera à même de juger de la qualité des artistes et du travail qu'ils fourniront dans la comédie "Le Contrôleur des Wagons-Lits". Que personne ne manque cette soirée vraiment artistique et qui ne causera aucune déception. (Communiqué).

LE COMMANDANT DE LA GARDE D'HONNEUR A QUEBEC

Ces jours derniers, M. L.-P. Cordeau, commandant de la Garde d'Honneur de St-Hyacinthe, nous revenait enchanté d'un voyage officiel où il a représenté la Garde d'Honneur, à Québec.

Il a assisté aux quartiers généraux de la Fédération Catholique des Gardes Indépendantes du Canada, à la réunion spéciale des représentants des Gardes Fédérées pour le choix du lieu de la prochaine Convention Générale qui aura ses assises le premier dimanche et le premier lundi d'août prochain. Il fut décidé à l'unanimité que la gentille ville de Joliette serait le lieu de la Convention pour 1929.

Le lendemain soir, dans la salle de la Providence, à St-Malo, un grand banquet, organisé par la Fédération, réunissait environ 400 convives au nombre desquels le commandant L.-P. Cordeau était invité à la table d'honneur.

Ce banquet avait pour but de féter le commandeur G. J. Ernest Côté, président honoraire de la Fédération, M. le Chevalier Tél. Martin, président et M. le Chevalier J. Art. Hamel, Brigadier-Général, tous trois décorés chevaliers de l'Ordre du Saint-Sépulchre, M. le Commandeur étant en plus décoré de la médaille de Grand Officier.

Le banquet fut présidé par Mgr J. H. Bouffard, P. D., aumônier général de la Fédération. On remarquait aussi, à la table d'honneur, Mgr B. P. Garneau, P.D., représentant de S. G. Mgr. Plante, MM. les nouveaux décorés, G. J. E. Côté, Grand Officier du St-Sépulchre; T. Martin et J. A. Hamel et leurs épouses; M. J. H. Rondeau, Commandeur et Mme Rondeau, M. Fortunat Gingras, Commandeur et Mme Gingras, M. Majella Bédard, trésorier de l'A.C.J.C., et Mme Bédard, M. C. E. Cantin, M.P.P., de Saint-Sauveur; M. Jos. Emond, échevin et Mme Emond, M. Fernand Choquette, avocat, représentant de son père, l'honorable juge P. A. Choquette, le lieutenant colonel Oscar Gilbert, président des Sports d'Hiver, Mlle Marguerite Auger, M. Jos. Trudel, ex-maire de Boischatel; MM. les abbés J. Philippe Goulet, J. E. Michaud, J. C. Dumas, curé de Sainte-Sabine et Jean Belleau, M. Arthur Roland ainsi que plusieurs représentants des Gardes Champlain, Montcalm, Jacques-Cartier, Dollard des Ormeaux, Chevaliers de Sillery et de Lauzon, des Gardes d'Ottawa, St-Hyacinthe, Rivière-du-Loup, Joliette et Grand'Mère, etc., etc.

LA PARTIE DE CARTES DE LA GARDE D'HONNEUR

Ces jours derniers, au sous-sol de l'église paroissiale du Christ-Roi, une soirée de cartes organisée par la Garde d'Honneur de St-Hyacinthe remportait un succès marquant.

M. Lionel Leblanc, publiciste de la Garde, profita de la circonstance pour remercier toutes les personnes qui avaient directement ou indirectement contribué au succès de cette soirée, soit par voix des journaux, expositions d'annonces, ventes de billets, dons de cadeaux, étalages publics, etc., et principalement M. le Curé H. Lafontaine et M. le Vicair Vigneault dont le dévouement pour la Garde d'Honneur mérite une mention spéciale.

Il y eut musique par MM. Victor Martin, Georges Lavallée et Adélaïde Laporte.

Le prix de présence, une magnifique lampe électrique, fut gagné par M. Bernard St-Germain dont le numéro du billet était No. 341. Ce prix fut donné par la Garde d'Honneur.

Le prix des vendeurs et vendeuses de billets, une magnifique cabaret, fut gagné par Mme Stanislas Dumaine, rue Cascades.

Ce prix fut donné par la Garde d'Honneur.

Le prix de consolation, un superbe fumeur d'encens, fut gagné par Mlle Yvonne Bernier. Ce prix fut donné par M. Lionel Leblanc.

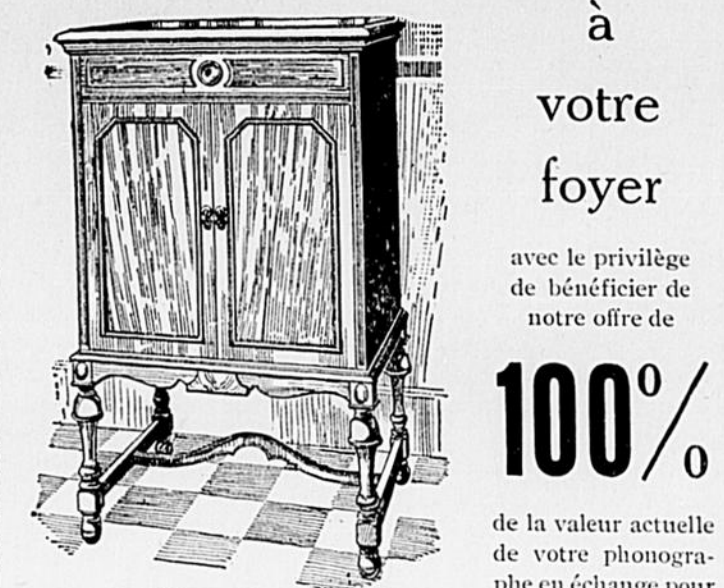
Nous donnons ci-après les noms des gagnants et gagnantes par ordre de parties gagnées:

6 parties gagnées: Mlle Marie-Anne Champagne, une robe de nuit, donnée par Mlle Clara Viger; Mme Stanislas Ménard, une peinture donnée par Richer & Fils, libraires; Mlle Bertha Millette, un cadran donné par le Club Ouvrier; Mme J. A. Despins, une boîte de chocolat donnée par le Restaurant Bijou; M. Joseph Morissette, une paire de pantoufles donnée par M. Paul Ravenelle;

5 parties gagnées: Mlle Gertrude Grégoire, une statue de Ste-Thérèse donnée par M. Henri Hamel; Mlle Lessard, un service à vin donné par M. Antoine Beaudry; M. Amédée Leroux, un service de vaisselle donné par M. L.P. Cordeau; M. Réal Delisle, service à vin, donné par M. Victor Hébert, échevin; M. Jérôme Desmarais, un service à barbe donné par M. Gaston Gervais, épiciier; Mlle Rachel Hébert, un coussin donné par l'abbé Edmour St-Pierre, aumônier de la Garde; M. Roland Brunet, un service de toilette donné par M. Léonél Bélisle; Mme Arthur Leblanc, une statue du Christ-Roi, donnée par l'abbé Hugues Lafontaine, curé de la paroisse du Christ-Roi; Mme J. Albert Choquette, un service à vin donné par M. Jules Lapiere; M. Ant. Dagenais, une corbeille en argent donnée par Mme Adélaïde Bélisle; M. Arthur Despés, une grotte de Notre-Dame de Lourdes, donnée par M. Lucien Hamel; Mlle Alice Rochette, un beurrer en argent donné par M. Urbain Bélisle; Mme Hervé Lachance, un coussin donné par Mme Rival Pérusse; l'abbé Edmour St-Pierre, un allumeur donné par M. Victorie Caouette, barbier; Mlle Albertine St-Amant, un vase de fleurs donné par M. Joseph Arpajou, épiciier; M. Louis St-Amant, un porte-fumoir donné par M. Georges Scott; Mme Henri Bergeron, un cabaret donné par M. Joseph Armstrong; Mlle Rosina Sansoucy, une boîte de chocolat donnée par Mlle E. L. Lambert, épiciier; Mlle Claire Lapiere, une porcelaine pour fumoir donnée par M. et Mme Adélaïde Hamel; Mademoiselle Blanche, vin de choix donné par M. Walter Duhamel; Georges Durochers, un boeuf d'olives donné par Messier & Fils; Mlle D. Brouillé, une jardinière donnée par M. Joseph Mathieu; Mme Louis Charron, un service à vin donné par M. Léon Armstrong; Mme H. Barré, un plateau en verre taillé donné par M. H. Bernier, épiciier; M. Arthur Giroux, deux pots de fleurs donnés par M. Roland Hamel; Mlle Jeanne Bolduc, deux pots de fleurs donnés par M. Esthel Leblanc; Mlle Marie-Jeanne Harnois, un cendrier de luxe donné par M. Onésiphore St-Onge; M. Alphonse St-Amant, un plateau en verre taillé donné par M. Ulrie Lareau, épiciier; Mme Alp. Duval, une boîte donnée par M. Amédée Lacroix, épiciier; M. Léo Gagnon, un sac de farine donné par J. O. Dupras, commerçant; Mme Albani Bernard, un baromètre donné par le Club Ouvrier; M. Bernard St-Germain, un sac de farine donné par M. Phénix Théo., commerçant;

4 parties gagnées: M. Nap. Armstrong, 1-2 doz. de Frontenac donnée par M. W. Dupont; Mlle Anna Brouillet, cadeau offert par un ami de la Garde; M. J. Albert Frièrre, une boîte de cigares donnée par M. J. Alfred Boulay, épiciier; Mlle Alida Deslandes, une broderie donnée par une amie de la Garde; M. Alp. Duval; un sac de farine donné par M. C. J. Hubert, commerçant; M. J. L. Cormier, un cendrier donné par M. Lionel Lafrance; Mlle E. Frappier, une sacoche donnée par M. Roger

DEMONSTRATION GRATUITE



à votre foyer avec le privilège de bénéficier de notre offre de 100% de la valeur actuelle de votre phonographe en échange pour un

NOUVEAU VICTROLA Orthophonic "True in Sound" L'instrument qui ajoutera aux charmes de votre foyer. A partir de \$2 par semaine.

PROFITEZ 50 Sélections sur Records Victor

AUJOURD'HUI CHEZ PAUL-EMILE GAUCHER Le seul magasin du genre à St-Hyacinthe Nous vendons les Licences de Radios. 217, CASCADES Tél. 36 ST-HYACINTHE



condition musicale durera une heure environ, de 8 à 9 heures p.m. Les pièces choisies pour la circonstance seront exécutées par Mme Dr J.-N. Paul Fournier sur l'orgue construit par la Maison Casavant et destiné au nouvel hôtel "Royal York" que le Pacifique Canadien est actuellement à faire construire à Toronto.

On trouve aussi 17 montres ou diapaasons, 18 flûtes, 12 violes, 14 mixtures et mutations (formant un total de 41 rangs), 25 jeux d'anchez, 8 jeux à percussion, 16 extensions et emprunts et 3 trémolos.

Une soufflerie entraînée par un moteur de 20 H.P. fournira le vent nécessaire et aux différentes pressions requises pour chaque unité de l'orgue, et ce moteur entraînera aussi un dynamo qui fournira le courant au mécanisme. Il y aura environ, 2,150 électro-aimants.

Pour l'expédition de cet orgue immense à Toronto les pièces nécessaires quatre grands wagons à marchandises. Une fois terminés il passera plus de cinquante tonnes. C'est un des plus beaux chefs-d'œuvre de la Maison Casavant Frères renommée dans le monde entier pour ses orgues.

ACHAT DE PROPRIETE M. E. P. Martel, ingénieur de la voirie de St-Hyacinthe, devient définitivement résident de notre localité, s'étant porté acquéreur d'une propriété au Village La Providence, située coin des rues St-Pierre et St-Joseph. M. Martel a fait une des plus belles transactions qui se soient faites depuis longtemps à St-Hyacinthe.

CONCERT D'ORGUE Mercredi soir prochain un superbe concert d'orgue sera transmis directement des ateliers de la Maison Casavant Frères, de notre ville, par le poste Municipal C.K.S.H. Cette au-

Cartes d'Affaires

Téléphone Bell 680

LOUIS BERNARD

Entrepreneur Général

MACON, PLATRIER et BRIQUETEUR A l'entreprise ou à la journée. Spécialité: Corniches et Ornaments d'Eglises, Travail au Stucco. — Ouvrage Garanti. 130, rue Laframboise St-Hyacinthe

MACHINE A SABLER

M'étant procuré une machine à sabler les planchers, j'invite cordialement les personnes qui auraient des travaux de ce genre à faire exécuter de me les confier. Assurant d'avance, une entière satisfaction.

E. A. GENDRON, 244 Cascades

AUGMENTEZ VOS REVENUS

en vendant petits articles utiles, 100 à 200% de profit. Offre spéciale 6 échantillons différents 50c. C.O.D. 65c catalogue gratuit.crivez immédiatement. TALBOT FRERES, 6054 Park Ave., Montréal. 14s-1929

AVIS PUBLIC

Canada, Province de Québec, District de Montréal, No B43014 Cour Supérieure Frank L. Benedict & Co., dem. vs George Smith, def.

Le quinzième jour d'avril 1929, à dix heures de l'avant-midi, au numéro 67 rue Cascades, en la cité de Saint-Hyacinthe, seront vendus à la place d'affaires du défendeur par autorité de justice, les biens meubles et effets mobiliers du défendeur saisis en cette cause et consistant en show-case, bonbons, chocolats, liqueurs douces, balance, etc. Conditions, argent comptant. St-Hyacinthe, 4 avril 1929. H. E. BENOIT, H.C.S.

PUBLIC NOTICE

Canada, Province of Quebec, District of Montreal, No. B43014 Superior Court, Plaintiff: Frank L. Benedict & Co., Plaintiff; against George Smith, Def.

On the fifteenth of April 1929, at ten o'clock in the forenoon, at No. 67 Cascades Street, in the City of St. Hyacinthe, will be sold by justice authority all moveables of the defendant seized in the cause, consisting in show-case, candies, sweet drinks, scale, etc. Conditions, cash. St. Hyacinthe, April 4th 1929. H. E. BENOIT, H.S.C.

UN ACCIDENT

Un accident qui aurait pu avoir des conséquences plus graves est arrivé à M. Robidoux, employé du Bureau de Poste, lorsqu'un auto vint en collision avec sa voiture au coin des rues Laframboise et Richer. Le choc fut si violent que M. Robidoux fut projeté hors de sa voiture et roula sous l'automobile. M. Roland Brodeur, témoin de l'accident, se porta immédiatement à son secours et avec l'aide d'un ami le souleva de la fâcheuse position dans laquelle il se trouvait. M. Robidoux s'en tira indemne tout en remerciant ses sauveurs.

UNE IMPOSANTE CEREMONIE

Une imposante fête religieuse s'est déroulée chez les révérends Soeurs Sainte-Marthe, à Saint-Joseph-d'Yamaska, à l'occasion d'une cérémonie de vœux et de profession. M. le chanoine P.-A. Dubreuil, procureur au séminaire de notre ville, présidait assisté de M. l'abbé Charles Lescault, professeur au même séminaire. M. l'abbé Alphonse Gervais, chapelain au Collège de Farnham, prononça le serment de circonstance.

Le chant religieux fut fourni par la chorale de la Communauté des révérends Soeurs Ste-Marthe. Dans le chœur l'on remarquait: les RR. PP. Jean-Marie et Cherry, tous deux de la Communauté des Pères du Sacré-Coeur, de Swanston; MM. les abbés P.-A. Dubreuil, procureur au séminaire de notre ville, et M. le vicair à Bedford et R. Martin, professeur au Séminaire. Plusieurs parents et amis des nouvelles professes assistaient à cette cérémonie religieuse dans la nef.

A fait profession: Mlle Léa Patenaude, dite Soeur St-Félix de Valois, de Notre-Dame des Anges de Stanbridge.

Ont pris le Saint Habit: La révérende Soeur Saint-Imelda, de Sainte-Sabine; Mlle Yvonne Dequise, dite Soeur Saint-Etienne, de Soré; Mlle Yvonne Goyette, dite Soeur Saint-Jean de la Croix, de Saint-Armand; Simone Houle, dite Soeur Saint-Laurent, de Carleton, Ont.; Alice Lemoine, dite Soeur Saint-Jean-Baptiste, de Sainte-Victoire; et Adrienne Laplante, de Saint-Pie de Bagot, dite Soeur Saint-Gustave.

ELECTIONS D'OFFICIERS

Mercredi soir de cette semaine, à la Maison des Oeuvres Paroissiales rue Girouard, le Syndicat Catholique et National des Imprimeurs de Saint-Hyacinthe tenait une assemblée dans le but de faire l'élection de son exécutif pour le terme 1929-30.

Le résultat des élections fut le suivant: Président, Olivier Brodeur; Vice-président, Joseph Houle; Secrétaire-archiviste, Esthel Leblanc; trésorier et maître de chapelle, Alfred Robida; A fait affaires, Odilon Chabot; Vérificateur, Norbert Brunelle; Sentinelle, Wilfrid Gaudreau.

Petites Annonces

A VENDRE OU A ECHANGER

A vendre ou à échanger, la magnifique propriété appartenant anciennement au protonotaire Roy, située sur la rue Girouard et portant le numéro 345. Cette propriété peut être à peu de frais convertie en deux logements et est offerte à un prix très bas à un prompt acheteur. Il y a aussi possibilité de l'acquérir par voie d'échange. S'adresser au bureau de notre journal à M. T.-D. Bouchard. jno

TERRE A VENDRE OU A ECHANGER

Pour propriété dans la ville, aussi 40 tonnes de foin pressé quantité désirée. S'adresser à JOSEPH BOURASSA, Epiciier, 7 St-Louis, Village St-Joseph, Tél. 854. 22-29m-5-12a

A VENDRE ou à Louer

UNE BATISSE en brique solide de 5 étages et soubassement, de 32 x 60 pieds, située dans le centre de la ville. Convenable pour manufacture, commerce de gros, réfrigérateur, etc. E. levateur électrique, chauffage à l'eau chaude, etc. A vendre ou à louer en tout ou en partie. S'adresser au bureau du Clairon. jno

MACHINE A LAVER A VENDRE

Machine à laver à eau, en bonnes conditions. Prix très modéré. S'adresser à "Le Clairon". jno

VOITURE A VENDRE

Larry simple en bon ordre. Vendra à bon marché. S'adresser au propriétaire, EMILE HEBERT, commerçant de bois, 47 rue St-Paul, en ville. 22-29m-5-12-192a

A VENDRE

Une voiture de livraison presque neuve, fraîchement vernie, bonne condition. S'adresser J. Lavallée, cimetière de la Paroisse Notre-Dame, Tél. No. 16. 29m-5-12-19a

A VENDRE

Un safe Taylor, garanti à l'épreuve du feu. Le tiers du prix. S'adresser à: 239 rue Cascades chez M. Granger. jno

OEUFs POUR INCUBATION

Plymouth Rock barrée gris, \$1.00 par couvée de 15. S'adresser Georges St-Jean, St-Hyacinthe-le-Confesseur. jno

A LOUER

Logements. — J'ai plusieurs logements à louer; quelques-uns sont libres à l'heure actuelle et les autres le seront pour le mois de mai. Le prix du loyer de ces logements varie de \$10.00 à \$45.00 par mois. J'ai des logements de 3, 4, 5, 6, 8 et 10 pièces. Si vous aimez vous procurer une liste de ces logements afin de pouvoir les visiter, vous n'aurez qu'à passer à notre bureau, 90 rue Ste-Anne. jno

LOGEMENT A LOUER

Magnifique logement de 5 pièces, chauffé. S'adresser à 181, rue Cascades, ville. j.n.o.

A LOUER

Maison de 6 appartements, sur la rue Morison. Chambre de bain. Système de chauffage. S'adresser au bureau du "Clairon". j.n.o.

JOLI LOGEMENT A LOUER

Un logement de huit pièces à louer. Chauffé, salle de bain, eau chaude, etc. Situé rue Girouard 320A. Loyer raisonnable. S'adresser à T. D. Bouchard, 173 rue Girouard. jno

LOGEMENT MODERNE A LOUER

5 pièces, plus chambre de bain. S'adresser à 35 rue Laframboise. jno

MAGASIN A LOUER

Beau magasin pouvant servir pour cordonnier, salon de toilette, restaurant, conviendrait très bien à un magasin de coupons. Avec un moyen capital vous pourriez vous faire un très bon revenu. Lumière électrique, grande cave, remise à bois à raison de \$15.00 par mois. S'adresser à EUG. BENOIT, 90 rue Ste-Anne, ville. jno.

CHAMBRES A LOUER

Ayant fait des réparations à mon logis-appartements, c'est-à-dire, ayant réparé à neuf les chambres que j'avais à louer, vous trouverez à ce logis, chambres du dernier goût et dernier modèle. Chambre vieux rose, bleu minuit, mauve, gris argent et américain Beauty. Toutes ces chambres sont louées avec service du téléphone, eau chaude et eau froide. Pension si désiré ou chambre seulement. Je serai prête à vous faire visiter ces chambres à partir de mardi matin. Une visite est sollicitée.

Pour informations, s'adresser à Mme Guérette, 88 rue Ste-Anne, St-Hyacinthe, P.Q. jno.

ON DEMANDE

Des Opérateurs et des Opératrices d'expérience pour la confection d'habits; s'adresser entre 8 et 9 hrs à m. L. E. CHARRON & Cie, St-Hyacinthe, P.Q. jno

PEINTRES ET TAPISSIERS

DEMANDES On demande des Peintres et des Tapissiers. S'adresser chez R. S. Desautels, 22 rue St-Hyacinthe, Ville. jno

SERVANTE DEMANDEE

Pour ouvrage général. S'adresser à Mme Jos. Couture, St-Hilaire, Village, Co. Rouville. 1f

DEFENSE D'AVANCER

Je défends par les présentes à qui que ce soit d'avancer quoique ce soit en mon nom sans un écrit signé de ma main. Je ne reconnaitrai aucune dette non spécialement autorisée sous ma signature. ARTHUR PROVENCAL. LaProvidence, 18 mars 1929. 22-29m-5-12a

COLONNES AGRICOLES

ASSOLEMENTS ET POURRITURE DE LA RACINE DU BLE

(Notes des fermes expérimentales)

Personne aujourd'hui n'ignore que l'on obtient de plus fortes récoltes lorsqu'on suit un bon assolement, c'est-à-dire lorsque les plantes se suivent dans un bon ordre sur un même champ. L'humidité l'état mécanique et la fertilité du sol sont meilleurs et les plantes sont plus vigoureuses. Les bactéries et les champignons qui habitent le sol et qui aident à rendre assimilables les principes fertilisants que celui-ci renferme, déploient plus d'activité dans ces conditions.

C'est par quantités infinies que ces végétaux microscopiques — champignons et bactéries — se trouvent dans le sol. On en trouve parfois plusieurs millions dans un seul gramme de terre. Le nombre et l'espèce dépendent directement de la quantité et de la sorte d'éléments de fertilité que le sol renferme et des conditions que les bactéries y trouvent pour se développer. Certaines plantes favorisent le développement de certaines espèces plus que d'autres. Lorsqu'on incorpore à la terre des parties de racines ou d'autres résidus de végétaux, les champignons et les bactéries se multiplient rapidement sur ces substances et en font des engrais. Cette activité affecte en même temps d'autres principes fertilisants qui sont dans le sol, et qui, sans cette influence, resteraient non assimilables. Malheureusement, certains de ces champignons et bactéries qui habitent le sol peuvent attaquer à la fois les parties vivantes aussi bien que les parties mortes des racines de certaines plantes. Les champignons qui causent la pourriture de la racine du blé sont de ce nombre. Lorsque le blé revient sur le même champ pendant un certain nombre d'années, ces champignons qui causent la pourriture de la racine s'accroissent à tel point qu'ils peuvent causer de grandes pertes. Par contre, l'avoine, le lin et les légumineuses n'en souffrent que peu. Dans une culture d'avoine, les champignons de pourriture diminuent, si bien que l'on peut se remettre à cultiver du blé sans s'exposer à de grandes pertes.

Les études faites par les laboratoires fédéraux de pathologie végétale ont démontré que les champignons de la pourriture de la racine ne se trouvent qu'en quantités insignifiantes dans les champs où le blé après un labour du gazon vierge, mais ils augmentent beaucoup dans les deuxième, troisième, et quatrième récoltes. La cause de cet état de choses n'a pas encore été déterminée expérimentalement, mais il est possible que l'introduction des débris du blé dans le sol soit un facteur important. Il y a naturellement bien des cas où ces champignons ne se développent pas, probablement à cause de certaines conditions de sol et de climat.

Lorsque le blé de printemps se succède à lui-même plusieurs années de suite sur une terre depuis longtemps déjà cultivée, la pourriture de la racine s'aggrave. On ne sait pas encore quel effet peut avoir l'époque du labour sur ces champignons. On sait que les semences de blé sur chaume ou l'enfouissement d'une grande quantité de chaume favorisent beaucoup la maladie, mais on sait, d'autre part qu'au moyen d'une jachère d'été ou d'une culture d'avoine on peut réduire la pourriture dans la récolte suivante de blé. Il faut pour cela que l'avoine et la jachère d'été ne contiennent pas de blé ni d'autres graminées où habitent les champignons. Quelques-uns des réduits la pourriture dans la racine ont été constatés là où le blé avait suivi un gazon de brome.

Dans certaines parties de l'Ouest du Canada où les pourritures de racine sont un danger, un bon assolement serait très utile dans la lutte contre cette maladie. En fait,

c'est la seule méthode que l'on connaisse actuellement.

G. B. SANFORD,
Pathologiste en végétal,
Laboratoire fédéral,
Edmonton, Alta.

SELECTION ET PLANTATION DES FLEURS

(Notes des fermes expérimentales)

Il arrive souvent que ceux qui ignorent les habitudes des fleurs et les conditions de température qu'elles exigent, perdent beaucoup de plantes ou de graines en semant ou en plantant au mauvais moment ou dans des conditions défavorables de sol. On est tenté de semer toutes les graines de fleurs en plein air dès que la terre est assez chaude au printemps, sans penser au temps froid qui doit suivre, et il en résulte que beaucoup de graines pourrissent dans la terre sans germer tandis que celles qui germent, sont fauchées par la gelée dès que les plantes lèvent au-dessus du sol. Il est donc bon d'apprendre à connaître les espèces de semence que l'on doit semer très tôt et celles dont les graines ne doivent être plantées que lorsque le sol s'est réchauffé ou que tout danger de gelée est passé.

Parmi les plantes annuelles les plus rustiques que l'on cultive pour leurs fleurs il y a les suivantes: Alyse odorante, souci ou souci double, ibéride en ombrelle, bluets des blés, coréopsis, cosmos, pavot de Californie, pied d'alouette, linnaire, capucine, pivoine, giroflée de Virginie, pois de senteur. Elles peuvent être semées dès que le sol est assez sec. Parmi les fleurs annuelles tendres il y a les suivantes: capucine, zinnias, aster, giroflées, balsamine, dont la graine ne doit être semée que lorsque le sol s'est réchauffé quelque peu, mais la gelée n'est plus guère à craindre après que les plantes sont levées. On est tenté de planter les géraniums dehors trop tôt, surtout lorsqu'ils ont été à l'intérieur pendant tout l'hiver, dans la plupart des endroits au Canada on ne doit les planter dehors que vers la fin de mai ou au commencement de juin. Les bulbes des glaieuls peuvent être plantés dès que le sol est sec, mais les cannas et les dahlias ne doivent être mis dehors que lorsque tout danger de gelée est à peu près passé. Les rosiers ont d'autant plus de chances de se développer qu'on les plante tôt au printemps.

W. T. MACOUN,
Horticulteur du Dominion.

LA RUSTICITE DU TREFLE ROUGE

Le trèfle rouge, qui est sans aucun doute l'une des meilleures plantes à foin, spécialement pour le cultivateur laitier et l'éleveur de moutons, varie beaucoup au point de vue de la rusticité suivant le climat sous lequel la graine est produite. A une conférence tenue au Danemark il y a quelques années, on a présenté des preuves expérimentales démontrant que la graine de trèfle rouge produite sous les climats du sud ne convient pas pour le nord de l'Europe parce qu'elle ne résiste pas suffisamment à l'hiver. Depuis lors, les pays intéressés ont imposé des restrictions à l'importation de la graine de trèfle produite dans le sud. Pour se renseigner à ce sujet en ce qui concerne le Canada, la Division des fermes expérimentales du Ministère de l'Agriculture à Ottawa a fait, depuis cinq ans, l'essai de graines venant de différents pays et cultivées côte à côte. Les plantes ont été cultivées sous contrôle, dans des rangées à différents espacements, et l'on a noté les plantes qui restaient le printemps sui-

NUL REMÈDE COMME LES PASTILLES BABY'S OWN

Soit pour le nouveau-né ou l'enfant qui grandit.

Il n'y a pas d'autre remède pour égalier les Pastilles Baby's Own pour les tout-petits — que ce soit pour le nouveau-né ou l'enfant qui grandit les pastilles font toujours du bien. Elles sont absolument exemptes d'opiat ou autres drogues dangereuses et la mère peut toujours les employer en toute sécurité.

Mme John Armour, R. R. 1, South Monaghan, Ont., écrit à leur sujet: "Nous avons trois beaux robustes enfants auxquels, quand un remède était nécessaire, nous n'avons donné que les Pastilles Baby's Own. Les Pastilles constituent le meilleur remède que vous puissiez conserver dans tout foyer où il y a de jeunes enfants."

Les Pastilles Baby's Own sont un léger bien que parfait laxatif, lequel règle l'estomac et les intestins; bannit la constipation et l'indigestion; casse les rhumes et les fièvres bénignes et rend la dentition facile. Elles sont en vente chez tous les marchands de remèdes ou envoyées directement par la poste à 25c la boîte par The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

DOULEURS DANS LE DOS

Celles-ci proviennent généralement d'un état d'affaiblissement du sang.

Les muscles du dos sont continuellement sous une forte tension, et n'ont que peu de repos au cours de la journée. Ils ont donc besoin de toute la nutrition et toute la force que peut donner un sang rouge, pure en quantité. A moins qu'ils n'aient cette aide, vous aurez le mal de dos et vous continuerez à l'avoir.

Le mal de dos signifie rarement ou jamais une affection des reins. Ce n'est rien de plus que les muscles fatigués, épuisés, qui montrent leur épuisement à la suite de l'insuffisance de sang pur, riche. Le seul reconstituant du sang, généralement reconnu, sont les Pilules Roses du Dr Williams. Après que le sang a été amélioré par l'emploi de ce remède, le mal de dos disparaît. Mme F. Fairbairn, Essex, Ont., raconte ce que les Pilules Roses du Dr Williams ont fait pour elle dans un cas de ce genre. Elle dit: "Je souffris de mal de dos pendant près de trois ans. Les douleurs étaient parfois si grandes que j'étais forcée de marcher presque courbée en deux. J'avais essayé plusieurs médecins avec très peu de succès. Une amie m'incita d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams. C'est ce que je fis et je ne saurais exprimer la joie de pouvoir me tenir de nouveau droite sans souffrir de douleur intense. Après en avoir employé deux boîtes il n'y avait aucun doute qu'elles m'étaient bénéficiales. J'en pris huit boîtes en tout et je n'ai jamais plus eu le moindre symptôme du mal depuis. Je puis faire tout mon travail d'intérieur sans me sentir fatiguée et épuisée comme avant. J'en donne tout le mérite aux Pilules Roses du Dr Williams."

Si vous ne pouvez vous procurer ces pilules de votre marchand, vous pouvez les obtenir par la poste, à 50c la boîte, de The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

On avait au commencement de 1923 de la graine provenant de cinq sources différentes, mais ce nombre s'est accru tous les ans si bien qu'il y avait en 1927 de la graine de vingt-cinq origines différentes. C'est la graine produite au Canada qui a le moins souffert de toutes; la perte moyenne de plants en cinq ans n'a été que de 12.81 pour cent. La graine de Suède venait ensuite au point de vue de la rusticité avec une perte de 20.08 pour cent, suivie par la graine des Etats-Unis avec 20.75 pour cent et celle de Tcheco-Slovaquie avec 21.25 pour cent, et les pertes augmentaient jusqu'à 100 pour cent pour la graine produite en Australie. Il y a quelques années, on avait l'ha-

bitude d'importer dans ce pays de la graine venant de l'Italie.

Dans ces essais 58.52 pour cent des plants ont été détruits par l'hiver. L'essai de rusticité a été conduit par le Service des plantes fourragères des fermes expérimentales et il est traité tout au long dans le rapport de ce service pour l'année 1927, et publié par le Ministère. On y voit que la graine de trèfle rouge français a perdu jusqu'à 45.63 pour cent des plants. La graine venant de la Grande Bretagne en a perdu un peu plus de 36 pour cent. A tout prendre, on voit que c'est la graine canadienne qui a produit de beaucoup les meilleurs résultats.

Reconnaissant le manque de rusticité de la graine produite dans le sud, le Ministère de l'Agriculture a édicté un arrêté sous le régime de la loi des semences, spécifiant que toute la graine italienne ou la graine de toute autre origine venant du sud doit contenir un pourcentage de graine colorée en rouge. La graine des autres parties de l'Europe doit contenir un pourcentage de graine colorée en vert, celle des Etats-Unis en bleu-marlin tandis que celle du Canada n'est pas colorée.

(Publié par le Directeur de la Publicité, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.)

Un de nos confrères raconte comment un propagandiste expliquait à un paysan polonais la doctrine du bolchévisme:

- Tu as un cheval, tu le donnes au village.
- Oui.
- Tu as une vache, tu la donnes.
- Fort bien.
- Tu as une charrue, tu la donnes.
- Ca va!
- Tu as un cochon, tu le donnes.
- Ah! non!
- Comment non?
- Je vais te dire, j'ai point de cheval, j'ai point de vache, j'ai point de charrue, mais j'ai un cochon.

Savez-vous pourquoi le **McLAUGHLIN-BUICK** roule beaucoup plus confortablement que les autres autos? Voici trois importantes raisons

LES fameux ressorts du type "cantilever" dont est pourvu le McLaughlin-Buick—les ressorts les plus dispendieux que l'on puisse voir sur n'importe quel auto, joints au tube de commande par torsion McLaughlin-Buick—ont été conçus en vue d'assurer le confort seulement, et non pas pour contribuer à la transmission de l'énergie.

Les amortisseurs hydrauliques Lovejoy du McLaughlin-Buick... avant et arrière... absorbent tous les chocs et secousses des plus mauvaises routes, ajoutant ainsi au moelleux confort de cette voiture.

Et les coussins souples et profonds du McLaughlin-Buick, de même que la spaciosité des intérieurs de cet auto, assurent aux occupants un confort vraiment incomparable.

Le McLaughlin-Buick offre véritablement le maximum de confort jamais réalisé dans le domaine de l'automobile—et c'est là la raison principale de la préférence dont il est l'objet.

H. A. PAGNUELO

85 Cascades, Ville

Quand de meilleurs autos seront construits, ce sera par McLaughlin-Buick

Une Aubaine pour Tous

Dix pour cent comptant et la balance divisée en cent paiements, sans intérêt, vous font propriétaire d'un magnifique terrain dans

BOURG-JOLI

Aucun placement ne vous rapportera autant. Tout le monde devrait être propriétaire d'un petit coin de terre sur laquelle il vit.

Y avez-vous déjà songé ?

Si non, voyez immédiatement

LE

CREDIT MASKOUTAIN

173 BOULEVARD GIROUARD

T. D. BOUCHARD, Gérant des Ventes.

Ecrivez-nous ou téléphonez-nous à 143 et nous vous enverrons un agent pour vous expliquer nos facilités de paiement.

LE CLAIRON

Journal Hebdomadaire publié à St-Hyacinthe tous les vendredis au No 173 rue Girouard, par L'Imprimerie Yamaska

ABONNEMENT

A St-Hyacinthe (livré à domicile) et aux Etats-Unis, par année... \$1.50
Ailleurs au Canada... 1.00
3 cents le numéro.

En vente chez MM. Gervais & St-Germain et H. Barré, marchands de journaux.



CANADIEN NATIONAL

Changement d'horaire.

Le changement d'horaire pour l'automne et l'hiver, sur le chemin de fer Canadien National, prendra effet le 30 septembre.

Les trains Nos. 34-14 Montréal à Québec et Portland laisseront Montréal à 11.30 p.m. tous les jours au lieu de 10.45 p.m. arrivant à St-Hyacinthe à 12.52 a.m., à Québec à 6.50 a.m. et à Portland à 11.05 a.m.

Les trains nos 15-33 quitteront Portland à 5.25 p.m., Québec à 11.45 p.m., St-Hyacinthe à 5.37 a.m. arrivant à Montréal à 7.15 a.m.

Le train no. 16, Montréal à Portland quittera Montréal à 9.00 a.m., St-Hyacinthe à 9.15 tous les jours dimanche excepté.

Le train no. 17 Portland à Montréal, quittera Portland à 7.20 a.m., St-Hyacinthe à 5.20 p.m. arrivant à Montréal à 6.20 p.m., tous les jours dimanche excepté.

Le train no. 12, Montréal Island Pond, laissera Montréal tous les jours dimanche excepté à 4.15 p.m., St-Hyacinthe à 5.40 p.m.

Le train no. 116, Le dimanche seulement, Montréal Portland, quittera Montréal à 9.00 a.m., St-Hyacinthe à 10.17 a.m. arrivant à Portland à 7.50 p.m.

Le train no. 117 le dimanche seulement quittera Sherbrooke à 4.40 p.m., St-Hyacinthe à 7.05 p.m. et arrivera à Montréal à 8.35 p.m.

Le train no. 43 laissant St-Hyacinthe à 6.02 p.m. pour Montréal circulerà tous les jours dimanche excepté.

Le train no. 75 quittera Québec, tous les jours à 1.20 p.m. au lieu de 12.20 p.m., St-Hyacinthe à 5.00 p.m., arrivant à Montréal à 6.05 p.m.

Le train no. 24 le local quittera Montréal tous les jours dimanche excepté à 12.10 p.m. arrivant à St-Hyacinthe à 1.30 p.m.

Le train no. 38 le local quittera Montréal à 6.20 p.m. arrivant à St-Hyacinthe à 7.38 p.m. tous les jours, dimanche excepté.

Le train no. 27 le local quittera St-Hyacinthe tous les jours dimanche excepté à 7.07 a.m. arrivant à Montréal à 8.25 a.m.

Le train no 23 laissant St-Hyacinthe pour Montréal tous les jours dimanche excepté à 2.15 p.m. arrivant à Montréal à 3.30 p.m.

Pour billets et plus amples renseignements veuillez vous adresser à J. P. Lazure, chef de gare où à E. O. Picard, agent pour la ville, 35 rue Laframboise.

CANADIAN NATIONAL RAILWAYS

Changement dans l'horaire des trains.

Prenant effet vendredi le 7 sept. le train No. 14 quittant Montréal à 9.15 p.m., et St-Hyacinthe à 10.21 p.m. service direct pour Portland sera retranché, ce service sera maintenant effectué par le train No. 34-14 quittant Montréal tous les jours à 10.45 p.m. et St-Hyacinthe à 12.07 a.m. pour arriver à Portland à 11.05 a.m.

Pour le retour le train No. 15 quittant Portland à 8.45 p.m. tous les jours fera son dernier voyage samedi le 8 sept. et le service de Portland à Montréal se fera par les trains 15-33 quittant Portland à 5.25 p.m. St-Hyacinthe à 4.37 a.m. et arrivant à Montréal à 6.15 a.m.

Les trains nos. 59 et 60 (L'Acadien) feront leurs derniers voyages de Montréal le 14 sept. et de Halifax le 15 sept.

Pour plus amples renseignements et informations veuillez vous adresser à E. O. PICARD Agent pour la ville, 35 rue Laframboise ou à J. P. LAZURE, chef de gare.

INFORMATIONS GÉNÉRALES

L'ASSOCIATION DE LA PROVINCE DE QUÉBEC Pour la PROTECTION DU POISSON ET GIBIER.

Article No. 2 d'une Série Devant Paraître Dans ce Journal Toutes les Semaines. CONTINUATION DES ACTIVITÉS APRES 1875

Dans le dernier article il était fait mention de la similarité de coutumes des citoyens du temps à l'égard de nos ressources naturelles en poissons et gibiers à celles d'aujourd'hui.

Les travaux de l'Association avancèrent à grand pas jusqu'en 1900 — bien que dans les records de 1875 à vers 1895 on y trouve pas beaucoup de détails, mais, tout de même, deux faits bien distingués font preuve d'un progrès continu, c'est que plusieurs citoyens éminents s'allièrent à la cause et tous apportèrent leur support pécunier et aidèrent par les actions. Une surveillance plus suivie pour faire observer les lois fut entreprise et plusieurs cas d'infractions furent amenés devant les autorités dans un but d'exemple.

Au commencement de 1875, l'Association fut réorganisée avec de plus grands pouvoirs. Dans les rangs des nouveaux membres on remarque M.M. George A. Drummond, John Ogilvie, H. M. King, G. B. Day et A. LeMoynes.

Ici les records sont ébréchés et il faut faire un saut — c'est-à-dire jusqu'en 1897 — mais, les activités n'ont pas du cesser durant cette période, elles ont augmenté même, car, on retrouve l'Association dans un état très florissant et ayant une grande liste de membres composée de gens très influents.

Docteur J. T. Finnie en était le président. Il y demeura durant plusieurs années pendant lesquelles il en fut le pilier. On y lit aussi les noms des citoyens bien connus — Docteur T. C. Brainerd, G. Boulter, G. W. Stevens, H. W. Atwater, I. H. Stearns, J. S. Leo, H. R. Ives et T. A. Emmans.

En 1896 — ils envoyèrent une nombreuse délégation auprès du Gouvernement de Québec, et d'après le rapport, ils revinrent enchantés de l'entrevue accordée par le Ministre.

La pratique de prendre la perche "aux collets" paraît avoir été une épidémie cette année-là, aussi, ils se dépensèrent beaucoup pour l'introduction de passages pour le poisson dans les barrages des rivières — et eurent beaucoup de trouble pour celui de Chambly. Mais, leur plus grand succès, couronnant plusieurs années d'efforts, fut de faire abolir la chasse aux canards le printemps — chose qui est devenue loi cette même année là. M. MacTier, maintenant Vice-Président du C.P.R., est mentionné comment ayant écrit une lettre, probablement que c'était à ce sujet malgré qu'il n'en soit pas fait une mention définitive.

M. Colin Campbell devint membre en janvier 1897. Il fut suivi par E. G. Penny, W. C. Trotter, E. D. T. Chambers, de Québec et beaucoup d'autres durant cette année-là.

Des assemblées mensuelles furent instituées, et en avril, à la liste des membres furent ajoutés les noms des M.M. H. J. Beemer, C. F. Smith, James Cleghorn, A. E. Musson, Duncan McIntyre, W. C. McIntyre, W. O. H. Dodds, Chas. McEachran, Arch. A., Hugh A. et Robert A. Allen et Bartlett McLennan. En juin, Andrew Allan, F. L. Wanklyn, R. McPatterson, Chas. Meredith, Alex Patterson, et J. W. McIntyre. En août — D. Hutton. En septembre — A. O. Dostaler, Randall Davidson, W. A. Brown, Del Shepherd, A. S. Henshaw et C. P. Bingham, et en décembre pour fermer la liste le nom du Dr Williams Henry Drummond.

Au printemps de cette année-là (1897) il appert qu'ils eurent quelques difficultés à faire respecter la loi pour la chasse au canard, aussi, il y a eu nombre de plaintes concernant le chevreuil tué illégalement. C'est alors que pour la

première fois ils établirent un bureau permanent dans le vieil édifice du Board of Trade, et ceci aida leur administration énormément.

M. C.C. Bailey, un officier du Compton Fish and Game Club est mentionné dans les minutes, et c'est la première fois que nous voyons le nom d'une organisation étrangère. M. Van Vliet, de Lacolle, qui devint membre plus tard, se plaignit que les gens empoisonnaient les renards, mais, dû à la trop grande pression d'affaires l'Association fut incapable de prendre une part active à ce sujet. Un des membres voulait la sanction d'une application au Gouvernement afin de permettre la pêche de l'achigan la journée de fête du 24 de mai, mais ceci lui fut refusé.

Leur garde-pêche fut obligé de se rendre à Ste-Agathe concernant l'usage de la dynamite pour la pêche à la truite, mais, il appert qu'il fut difficile d'obtenir des preuves car il n'y a eu rien de fait. Ils approchèrent les autorités au sujet de sciure de bois qui était jetée dans la Rivière Achigan, et de l'aide leur fut promise. La chasse illégale du chevreuil fut rapportée de Buckingham, Mégantic et Magog, et leurs gardes-chasse furent très actifs à enrayer cette pratique odieuse, malgré qu'ils eurent affaire à des gens très difficiles de caractère.

(A être continué) J. S. HALL.

L'INFORMATION POLITIQUE

L'honorable Ernest Lapointe, Ministre de la Justice célèbre le 25e anniversaire de son entrée dans l'arène politique. Une longue oration salua son retour au Parlement après plusieurs semaines de maladie.

Un des hommes les plus sympathiques et les plus populaires à la Chambre des Communes, depuis la mort de sir Wilfrid Laurier, est sans contredit son élève et distingué successeur, l'honorable Ernest Lapointe, député de Québec-est. Il était élu pour la première fois en février, 1904, pour représenter le comté de Témiscouata.

A ce moment, il était encore jeune avocat, pratiquant à la Rivière-du-Loup. Il avait fait de brillantes études au collège de Rimouski et plus tard à l'Université Laval. Partout, le succès avait couronné ses efforts.

Cette fois, c'était la faveur populaire qui saluait son entrée dans la politique. Il était grand, audessus de la moyenne. Il avait l'éloquence facile qui distingue les tribuns politiques et le magnétisme qui caractérise les chefs et les meneurs d'hommes.

Pendant les premières années de sa carrière parlementaire, à part de rares exceptions, il garda le silence. Aimant la politique, on le remarquait comme l'un des députés les plus assidus à la Chambre. Doué d'une pénétration d'esprit rare, d'un talent d'observation, il suivit les délibérations, se renseigna et ne tarda pas à découvrir les secrets de la force de certains parlementaires, de sir Wilfrid Laurier, le premier.

Il avait de l'ambition, mais, un obstacle se dressait sur sa route vers les sommets. S'il était bel orateur dans la langue française, il n'avait pas une connaissance suffisante de la langue anglaise pour lui permettre de se jeter dans la mêlée, sans une longue préparation.

Tout en continuant ses études politiques, il consacra tous les jours des heures à l'acquisition de la langue anglaise, tant et si bien qu'au commencement de la guerre, ses premiers grands discours en cette langue méritèrent d'être signalés par toute la députation.

Il accepta de porter devant la Chambre, la cause des Franco-Ontariens alors persécuté par le gouvernement Whitney. Son discours sur cette question révéla le légiste et le politicien, tout autant que l'orateur. On le trouve au fort de la mêlée pendant les débats sur les Lois de guerre, la loi de conscription et autres mesures que le gouvernement Borden voulait imposer au peuple Canadien.

A la mort de sir Wilfrid Laurier, les électeurs de Québec-est l'invitèrent à succéder au vénéré disparu. Immédiatement, il apparut à la Chambre et devant le pays tout entier comme le chef tout désigné des libéraux de la Province de Québec. On reconnaît en lui le patriote éclairé, le politicien averti, le parlementaire dont les directions sont acceptées non seulement par la Province de Québec, mais le pays tout entier.

Depuis 1919 M.M. King et Lapointe sont unis devant le pays et l'histoire. Leurs noms s'imposent comme ceux de Lafontaine et Baldwin, de Cartier et MacDonald. Ils dominent toute la période d'après-guerre.

M. Lapointe n'est pas seulement une personnalité canadienne. Il jouit d'un grand prestige dans le domaine impérial, ou il s'affirma franchement canadien et aussi dans le monde international ou il a fait plus que tout autre pour affirmer la position du Canada comme Nation.

Il a représenté le Canada à Genève plusieurs fois. Il a signé le premier traité directement avec les Etats-Unis, au nom du Canada, — comme plénipotentiaire spécialement autorisé par Sa Majesté George V.

A Paris, lors des Fêtes de la Confédération Canadienne il a clairement défini les progrès accomplis par le Canada, dans tous les domaines. Il n'a pas craint d'affirmer que le Canada était une nation dans le sens le plus complet du terme. A Montréal, à l'automne de 1928, il déclarait devant le Cercle Universitaire — que le Canada n'avait d'autres limites à sa parfaite liberté que celles qu'il s'imposait lui-même.

La Nation Canadienne est grandement redevable à Ernest Lapointe, l'un de ses hommes d'Etat les plus distingués.

O. LANGLOIS. Ottawa, 22 mars 1929.

POUR LA PROTECTION DU GIBIER ET DU POISSON.

L'Association de la Province de Québec pour la Protection du Poisson et Gibier nous a donné sa deuxième causerie au radio et il est à espérer que tous les braconniers de la Province l'ont écoutée avec de grandes oreilles.

Ce qui a été dit les fera certainement méditer et comprendre le grand tort qu'ils font à la Communauté en détruisant par leurs méfaits.

Il a été fait mention, durant cette causerie, que l'humanité doit beaucoup à ces ressources naturelles, qui ont été les seuls moyens de subsistance de l'homme au début de son existence. La colonisation de notre Province a été beaucoup facilitée par elles — les pionniers du Canada lui sont redevables pour leur succès. Ces services qu'elles nous ont rendus, elles peuvent nous les rendre encore si on les préserve de la destruction. Ce serait un désastre que de les laisser aller.

Le devoir imposé par la Providence est de garder tous ces moyens de subsistance, mis à notre disposition, ne nous demande pas grand effort. Le respect des lois est chose facile, mais, le nombre de ceux qui ne le comprennent pas est encore grand, et nous devons tous coopérer pour mener à bonne fin le noble but de cette Association.

Il faut savoir quand prendre du poisson et abattre du gibier — et quand il ne faut pas le faire.

L'ORGUE ET LES FRERES CASAVANT

Suite du numéro précédent "Avec quel enthousiasme nous en montre-t-on le fonctionnement et rappelle-t-on la mémoire de l'inventeur dont nous avions tantôt remarqué la photo à la place d'honneur dans une pièce de l'administration et qui porte au bas ce touchant témoignage d'admiration et de gratitude:

Dr SALLUSTE DUVAL Organiste à l'Eglise Saint-Jacques Montréal pendant 40 ans. Auteur de la pédale ajustable employée par cette maison depuis 1884. Décédé à Montréal, le 24 juillet 1917. Il fut l'un des bienfaiteurs de cette maison en mettant à son service dès ses débuts, sa science profonde et son merveilleux génie inventif. Il est demeuré jusqu'à sa mort l'un de ses plus fidèles et dévoués amis.

"De cet endroit, on vous mènera à la fonderie où fusionne le métal bénoyé qui se laissera mettre en feuilles souples que l'ouvrier arrondira et soudera pour en faire un tuyau. Et cette opération vous rappellera les images anciennes de la fabrication du papier alors qu'on épanchait la pâte sur une table où l'on passait un rouleau qui enlevait le trop plein et donnait

Un auto qui ne dit pas

"Prix Prix Prix"

GRANDE DIMENSION toutes les fois que vous le voyez !

Le Plymouth, construit par Chrysler, est un auto de grandes dimensions, spacieux, confortable, sans aucune des limitations habituelles que présentent d'ordinaire les autos de bas prix.

Le Plymouth a une longueur qui facilite la marche, et une agréable symétrie, il possède la grâce de mouvement et le charme si caractéristique des autos construits par Chrysler.

Le Plymouth possède encore la puissance sans secousse et la rapidité très souple qui représentent si bien la performance de tous les autos construits par Chrysler.

On remarque sur le Plymouth une performance de qualité toute particulière due à cet heureux ensemble du moteur Chrysler à haute compression "Silver Dome" monté sur coussinets de caoutchouc, de pistons en alliage d'aluminium, d'une tuyauterie spéciale pour la gazoline, et de soupapes d'échappement en acier silicrom. La performance du Plymouth, grâce à ces avantages, donne une vigueur, une souplesse et une facilité de conduite des plus remarquables.

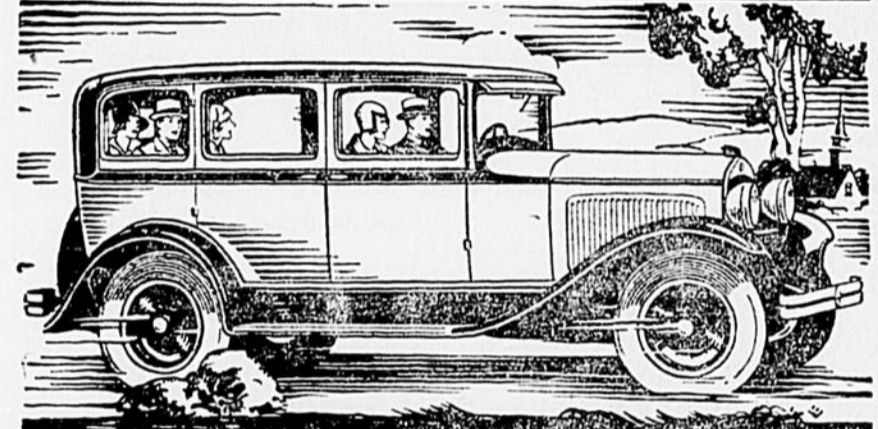
Tout, dans le Plymouth, rappelle une commodité grandeur et la facilité de conduite. Le Ply-

mouth a un châssis robuste et des essieux très forts; il possède en outre des ressources de contrôle sûres, infaillibles et faciles dans le système de freins hydrauliques de bonne grandeur, sur 4 roues, à expansion interne et à l'épreuve des éléments.

Cependant, malgré sa grandeur et sa puissance, le Plymouth peut rivaliser en économie avec n'importe quel auto, non pas seulement par la gazoline, l'huile et la vie des pneus, mais aussi pour l'entretien et la durée.

Désormais personne n'est obligé d'acheter une petite automobile parce qu'on ne veut pas payer cher. La grandeur du Plymouth, sa puissance, sa beauté et son économie font aujourd'hui de cet automobile le meilleur placement que l'on puisse réaliser dans la catégorie des autos à très bas prix.

\$820 et plus F. à R. à l'usine



Le sedan de grande dimension — \$890 à l'usine.

W. R. COTE, VENDEUR COIN CONCORDE ET CASCADES, SAINT-HYACINTHE, P.Q.

PLYMOUTH

L'auto de grandes dimensions de plus bas prix au Canada.

ainsi l'épaisseur requise à ces parchemins antiques qu'on ne voit jamais sans vénération. Comme ce parchemin que le moine patient illuminera et couvrira des hymnes séculaires, l'ouvrier façonnera un tuyau qui bientôt répètera à nos oreilles l'une des notes de l'antiphonaire moyenâgeux. "Travail modeste, mais combien mesuré, où le métal mat ne peut affronter la table de marbre qu'après avoir acquis tel degré de chaleur, telle densité, à la suite de tel alliage dont le secret est celui du fabricant. Travail modeste mais combien efficace, car de l'épaisseur dépendra la sonorité de l'instrument que le tuyau viendra peupler.

"Vous passerez près d'un ouvrier qu'on vous présente et qui roule en quantités fantastiques chaque année, des électro-aimants: "En voici un qui est avec nous depuis 40 ans." — "Alors vous êtes un habitué de la maison, disons-nous à l'homme aux cheveux blancs, pendant que nous lui serrons la main. — "Oui, monsieur, la maison m'est assez familière, répond-il avec un bienveillant sourire.

"De là, franchissant maintes pièces, où l'on prépare ces membranes, valvules légères comme un soufre, les ivroires, les claviers et que sais-je encore, vous approchez de la chambre des Harmonistes. Ici, c'est un sanctuaire, plutôt une école. Car dans ces compartiments qui paraissent autant de classes, on procède à l'éducation des tuyaux d'orgues. Le croiriez-vous, de même que dans une famille, il est rare que tous les enfants aient le même timbre de voix, une prononciation identique, à plus forte raison parmi les tuyaux d'une même famille les uns chuintent, les autres balbutient, d'autres zébrayent, enfin ils ont tous les défauts de langue.

Honnête et plein de vie!

Tel est le Gin Melchers!—Cegin est devenu la plus populaire des boissons fortes. C'est la boisson favorite des travailleurs et des ouvriers, qui y trouvent toujours ce reconfort dont ils ont parfois tant besoin.

Gin Canadien Melchers Croix d'or

La boisson la plus saine

Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS: Gros : 40 onces \$3.65 Moyens : 26 onces 2.55 Petits : 10 onces 1.10

MELCHERS DISTILLERY CO. LIMITED. MONTREAL.



que le poème se fera lire, que la sensibilité se fera vivante, que l'imagination deviendra tableau, que le mysticisme se fera comprendre, que le son deviendra lumière, que l'harmonie s'incarnera, que la vie ne sera plus seulement dans la matière. "Et sous la pression d'un doigt inspiré, s'élançant subitement des tuyaux les sons qui rempliront les temples de mélodies qui vous subjuguèrent par leur grandeur, ou vous attendrissent par la douceur de leur chant. Car s'ils chantent, ils parlent aussi; n'y a-t-il pas d'ailleurs une relation étroite entre le chant et la parole? "Et pas ne sera besoin de demander d'où vient la renommée des orgues Casavant, car vous saurez qu'avant de sacrifier l'art, on sacrifiera le reste. Et quand vous vous agenouillerez dans votre église, sous l'émotion d'une musique qui fera vibrer votre âme, croyez bien que le roi des instruments est le seul qui convienne au Roi suprême; et croyez aussi que ceux qui se servent de l'orgue pour y exécuter les produits déformateurs et hystériques remontés des bas-fonds de l'esprit humain, ou sortis des cerveaux malades et détraqués, ceux-là le profanent. 1er janvier 1929. Léonidas BACHAND. "La Vie Canadienne", Edition de Mars 1929.



"J'aime sa réelle performance de gros auto"

"C'est ce que j'ai payé bien cher, dans le passé... la performance de gros auto. Maintenant je puis épargner plusieurs centaines de piastres... sans rien sacrifier des plaisirs et des avantages que procure la possession d'un gros auto."

"C'est un vrai Gros Six. Dimension de grosse voiture... spacieux et luxueux. Confort et facilité de conduite de gros auto. Pouvoir et vitesse de grosse voiture. Un essor éclatant que peu de grosses voitures ne peuvent atteindre. Système de freinage de gros auto. Toute chose basée sur les exigences d'un gros six cylindres... sauf le prix! Ce dernier est tellement bas, que seule la General Motors pouvait le faire!"

Pontiac GROS

S-HYACINTHE AUTOMOBILE

R. Gervais, Gérant,

PRODUIT DE LA GENERAL MOTORS OF CANADA, LIMITED

LES BEAUX VOYAGES

Suite de la page 1

abandonné, entre les hauts murs, avec son jet d'eau qui pleure, ses cyprès en flammes noires, ses rosiers effeuillés, ses jasmins étoilés, son silence, son odeur de myrte. C'est au sommet d'une tour, un boudoir de sultane décoré par des peintres italiens pour une reine espagnole, orné de guirlandes, de fleurons, de figures mythologiques et de batailles navales, où de gros navires aux voiles gonflées s'affrontent sur une mer à petites ondes régulières. C'est, par les fenêtres accouplées d'une salle, un morceau de paysage entrevu, des maisons, des églises, des bouquets d'arbres, des rochers fauves, un fond de montagne violette, créta, d'argent — vision de la féerie du dehors qui entoure la féerie cachée entre les remparts rouges... Et le rêve ensorceleur recommence: d'autres arcades, d'autres colonnettes, et l'ombre allongée de ces colonnettes et de ces arcades sur le pavement. Des perspectives imprévues se dédoublent... Une cour apparaît, plus vaste que la Cour des Myrtes, peuplée de colonnes sur ses quatre faces, et gardée par douze bêtes fantastiques qui soutiennent les deux vasques superposées d'un jet d'eau... La Cour des Lions, entre ses pavillons à coupôles, ensoleillée, silencieuse, et plus délicate en sa prodigieuse richesse ornementale que les buissons pétrifiés du corail ou les efflorescences du givre. Les deux merveilles de l'Alhambra, la Salle des Deux-Sœurs et la Salle des Abencérages, ouvrent sur ce "patio" qui vit tant de fêtes et de tragédies. C'est là, dit la légende, que pour l'amour d'une esclave chrétienne, un roi Abencérage fit assassiner tous ses fils, sauf le plus jeune, l'enfant Boabdil, sauvé par sa mère Aïcha. Le sang des princes immolés marque le bassin de taches rougeâtres... Ne discutons pas la tradition populaire. Dans le rêve que nous vivons, la précision historique a mauvaise grâce. Mieux vaut accepter la légende, toutes les légendes et chercher les fantômes adolescents des Abencérages dans la salle qui porte leur nom. Elle est vaste, splendide et sombre, voûtée comme une tente, d'où retombent des pendentifs frangés d'or et ses murs resplendissent de couleurs paradisiaques. Elle a des niches pareilles à des grottes d'émail, un bassin central, des portes qui révèlent des chambres voisines, plus petites, plus basses, et décorées de peintures naïves... J'entends, au loin le bruit des voix et des pas qui s'affaiblissent. Des visiteurs ont passé... Je voudrais ne pas les rejoindre. Je voudrais rester, dans cette salle devant cette cour où s'abat brusquement, avec un froissement soyeux, un nuage de pigeons gris et roses — sans doute les âmes plaintives des Abencérages assassinés.

Solitude. C'est le mot qui me vient aux lèvres... L'Alhambra, c'est "la maison d'un seul". Remparts, double enceinte, salles juxtaposées, et enchevêtrées, et ces cours, ces jardins et, dans les chambres, ces retraites profondes, tout cela n'existait que pour un seul homme, isolé au centre de son palais comme la reine Abeille dans les rayons de la ruche. Il était seul, malgré des centaines de soldats, de serviteurs et de concubines, seul de sa race, seul de son sang, séparé de la vie inférieure et extérieure par les enchantements d'un art qui ne voulait rien devoir à la nature.

Il était seul, avec le plaisir en fleur et l'ennui de la toute puissance.

L'homme de l'Occident, possédé par le démon de la vie, demande aux arts la représentation plastique de la vie et les symboles de ses passions. Quand il se retranche du monde, il veut une statue — Aphrodite ou Pallas — dans sa bibliothèque de philosophie, ou l'image de la Madone dans sa cellule de moine.

L'Oriental jouit des plaisirs de la vie sans aimer la vie. Il aspire à s'en évader dans le surnaturel et l'irréel. L'arabesque sans visage qui est un poème ou une prière, le murmure inarticulé de jet d'eau, la musique discontinue et frénetique, les parfums, les vertiges, les visions du haschisch, le tournoiement des danseurs sacrés, ce sont les chemins de l'oubli et de la fuite vers l'extase.

Ce que m'avaient appris les girations et les hurlements rythmiques des derviches et le chant d'un jeune Turc, assis un jour d'été au bord de la Maritza, la main sur l'oreille, la gorge vibrante, les lèvres ouvertes pour un chant inhumain comme la plaine du rossignol, l'Alhambra me l'enseigne encore. Tout ce qui est Islam nous est étranger. Nous le regardons, du dehors, avec envie parfois, souvent avec amour. Nous essayons de le comprendre. En vain. De ce monde à notre monde, il n'y a que des ponts fragiles, qui mènent à un rivage éternellement étranger.

Ce sentiment est si fort, dans une âme d'occidentale, qu'il trouble, qu'il dissipe presque les enchantements de l'Alhambra. Seule pour quelques instants par hasard, dans la salle des Abencérages où, peut-être, je ne reviendrai plus jamais, je cherche à définir ce que j'éprouve. Je me souviens de livres que j'ai lus... Irving Gauthier, Chateaubriand, le conteur, le peintre, le poète. Pourquoi, lorsque je me rappelle les pages que j'ai lues, me semble-t-il que je ne pourrai jamais les relire, excepté, sans doute, quelques lignes de Chateaubriand.

C'est que Washington Irving, anglo-saxon et moraliste, a tout dit de l'Alhambra, mais n'a pas senti l'âme de ce palais magique, cette âme qui est volupté. Et le bon Gauthier l'a trop regardé comme un motif pictural, un ensemble bien défini de contours, de volumes et de couleurs. Maintenant, je sais que raconter ou peindre l'Alhambra, c'est oeuvre difficile et vaine. Son enchantement que j'ai subi, ne peut s'exprimer que par les suggestions de la musique. Il est une mélodie traduite en marbre, en stuc coloré, en myrtes verts, en jaillissements d'eaux plaintives, en jeux d'ombres et de clartés. Mélodie sans cesse brisée et reprise, qui fuit et revient, et tourne dans le labyrinthe compliqué et monotone de ses rythmes hallucinants, comme sur les battements du tambourin, la voix des chanteurs arabes.

Un matin, au Généralife. — "Tel un palais d'une merveilleuse et incomparable beauté qu'illumine la splendeur de notre sublime Sultan, brille cette maison avec le charme de toutes les séductions, avec l'éclat des fleurs. Des vapeurs généreuses répandant ici leurs pluies rafraîchissantes. L'ingénieuse main de l'artiste a brodé les murs de telle sorte qu'on y croirait voir des fleurs. Somptueusement ornée, la salle ressemble à la jeune fiancée qu'on aperçoit au milieu du cortège nuptial dans tout l'éclat de sa beauté."

Ces vers d'un poète arabe, précieusement et contourné, et qui sont — comme toute la poésie orientale — un éloge et non pas une description, ces vers sont inscrits au-dessus de la porte d'entrée du Généralife. Le palais d'été des rois de Grenade, et leurs merveilleux jardins ont plus changé que l'Acadaz de l'Alhambra. Tombés aux mains de propriétaires qui les ont accommodés pour leur usage particulier, ils ont perdu, l'un, la plupart de ses belles salles, les autres, leurs canalisations de marbre et leurs bassins. Avec le bois des cyprès qui avaient vu le petit roi Boabdil et la Sultane Aïcha, on a fait des violons et des guitares. Si le poète arabe pouvait revivre, il modifierait le poème dédié à la splendeur du palais, et il en ferait une inscription funéraire, car le Généralife est bien mort.

C'est un cadavre de palais, non pas croulant et bisjoint, mais étouffé sous un linéol de chaux qui le défigure. Les broderies peintes et dorées les écritures ornementales, poème d'amour ou versets du Coran, disparaissent presque partout sous l'impitoyable blancheur. Et cela ne nous console pas que les maîtres du logis aient rassemblé, en deux pièces contigües à la grande salle, une collection de tableaux médiocres qui prétendent représenter les rois d'Espagne, et même l'infortuné Boabdil!

Mais ces salles, cette façade à galerie, qui a l'aspect d'une villa très banale, la cour même, et le pavillon malgré quelques détails charmants, ce n'est pas l'image que je garderai du Généralife.

Ce que je reverrai, en y songeant c'est un jardin taillé sur la déclivité d'une colline, un long jardin à terrasses, encadré de blanches architectures. On y va par une allée de cyprès très anciens, d'un vert noir, où règne une paix si douce qu'elle n'est pas de ce monde.

Le bleu du matin, irisé par la brume qui se vaporise avant de s'embraser, tremble sur la chaux immaculée du palais mauresque, et mêle un ton d'ineffable azur à toutes les ombres. Baigné de bleu est le paysage découpé dans le cintre des arcades, et pareil à une précieuse miniature persane, avec les Tours Vermeilles, les toits orangés et les remparts de l'Alhambra, serrés sur la pente boisée d'où fument des arbres aigus. Baignés de bleu, les fûts de bronze des cyprès, le canal et le bassin de marbre, et tous ces escaliers où glisse une eau d'argent. Que m'importe l'archéologie et l'histoire? Sans penser à ce qui fut, je veux jouir de ce qui demeure. Je ne veux voir ici, ni Boabdil, ni les rois catholiques, ni les seigneurs Venegas, ni les seigneurs de Compo-téjar! Je ne veux voir que le matin, sultan céleste, paré de sa jeunesse éternelle, portant robe d'azur et turban doré et semant partout des perles et des opales, qui deviennent rosée pure et gouttes d'eau. Il marche dans l'allée des cyprès, d'un pas si léger que les jasmins encore endormis l'entendent à peine, et que les roses, toutes mouillées de la nuit, repliant leurs pétales de soie sur leur petit coeur suave, oubliant qu'il est temps de fleurir...

MARCELLE TINAYRE.

(Le Courrier des Etats-Unis.)

BOURREAUX D'AUTREFOIS

On sait que chaque ville avait jadis son exécuteur des hautes oeuvres. C'était ordinairement un modeste artisan joignant à une occupation quotidienne le médiocre bénéfice provenant d'une charge qui le condamnait à un isolement social à peu près absolu.

Le bourreau habitait un quartier éloigné, vivait à part et n'avait que fort peu de relations. Il devait cependant se procurer, à ses risques et périls, les revenus en nature garantis par son contrat d'engagement. Les conditions de perception étaient strictement déterminées. Le "Livre rouge" de Langres, dont des extraits viennent d'être publiés par M. F. Claudon, mentionne le règlement en usage dans cette ville au XVI^e siècle.

Le bourreau était tenu, en dehors de ses attributions spéciales, de nettoyer une fois par semaine les fontaines, auges et "guetz" où boivent et se lavent les chevaux, ainsi que d'assurer le bon état des murailles, moyennant quoi il était autorisé à prélever une "escuelle de tier de pinte" sur chaque "biche" de blé, seigle, orge et avoine porté au marché par les laboureurs des villages environnants. Il lui était d'ailleurs expressément défendu, sous peine d'amende et du

fouet, de toucher "avec la main" les oeufs, le beurre et les fruits, et cette prohibition s'étendait à sa famille.

Ainsi liés par la sévérité de prescriptions draconiennes, les bourreaux d'autrefois étaient des patrias, sujets d'horreur pour leurs contemporains. Cette sorte de malédiction survit encore dans l'esprit du peuple, et c'est avec une gêne instinctive qu'on montre ici et là la maison du bourreau, le champ du bourreau, comme si allait en sortir le misérable serviteur du sanglant billot.

LA TERRE VUE DE LA LUNE

Quand la lune, toute ronde, brille sur le velours du ciel, vous êtes-vous parfois demandé ce qu'un être pareil à nous pouvait voir s'il était placé à la surface de ce globe mystérieux? Essayons de nous le figurer.

D'abord un observateur placé sur la lune garderait toujours la même position d'observation puisque la lune met pour tourner sur son axe le même temps que pour effectuer sa révolution mensuelle autour de la terre. Il verrait donc la terre tourner devant ses yeux. Nos continents, nos océans, les régions polaires lui apparaîtraient, les uns après les autres nettement,

GROCETERIAS EATON

à Prix Economiques
Epiceries de Bonne Qualité

Se servir soi-même et payer en sortant sont des avantages qui caractérisent les Groceterias EATON. Les prix y sont naturellement économiques.

EN VENTE VENDREDI et SAMEDI, 5 et 6 AVRIL, 1929

JAMBONS DE CHOIX DANS LA FESSE entier ou moitié, la lb. .28	SUCRE GRANULE 5 livres pour .28	JAMBONS DANS L'ÉPAULE la livre .20
Farine Five Roses sac de 7 livres .31	ANANAS TRANCHES 2 boîtes pour .25	Gelée, essences variées 6 boîtes pour .25
Confitures aux Prunes pot de 40 onces .29	Sardines de Norvège la boîte .10	Saumon rose, de choix, la boîte .18
ORANGES SUNKIST la douzaine .20	Flocons de savon Chipso gros paquet .20	SAVON BARSALOU 22 morceaux pour \$1.00
Soupe aux Tomates CLARK 6 boîtes pour .45	CATSUP CLARK la bouteille .17	BACON TRANCHÉ la livre .30

Groceteria ouvert de 9 a.m. à 6 p.m.

DIRECTION : **T. EATON CO LIMITED** DE MONTREAL

Rue St-Simon, St-Hyacinthe

surtout s'il était pourvu d'un télescope.

La terre couvrirait dans son ciel une surface environ treize fois plus grande que celle de la lune vue de la terre. La surface de la lune, que nous observons, correspond à peu près à celle des Etats-Unis sur le globe terrestre.

Pour l'homme dans la lune, les étoiles et les planètes seraient infiniment plus brillantes qu'elles ne le sont à nos yeux, l'absence d'atmosphère les rendant visibles de jour et de nuit.

Les lois de la pesanteur se trouveraient singulièrement modifiées; l'énergie fournie pour exécuter un saut de trois pieds de longueur permettrait de franchir une distance de dix-huit à vingt pieds.

Enfin, la lune étant sans atmosphère, le son ne peut s'y transmettre: des milliers de tambours frénétiquement ne laisseraient produire aucun son. Rien ne pourrait rompre le silence de mort de ce monde aride et sans air.

L'ORIGINE DU "CANARD"

Quelle est l'origine de "canard"? Il ne s'agit pas du volatile que certain restaurateur fameux acoomode "au sang" pour la grande joie des gourmets, mais bien du "canard" synonyme de blague, de fausse nouvelle.

C'est à un Belge, un Anversois, nommé Cornelissen, que nous devons le premier canard.

Ce Cornelissen publia un jour dans un journal une étude sur la voracité du canard. On avait pris, racontait-il, 20 canards, on en avait haché un tout entier, et on l'avait fait manger aux dix-neuf survivants.

On agit de même avec le dix-neuvième, puis avec le dix-huitième, et ainsi de suite, si bien qu'au bout de quelques jours, l'unique survivant avait avalé tous ses camarades.

Cette histoire fit le tour de la presse, passa l'Atlantique, et nous revint des Etats-Unis enrichie d'un

procès-verbal authentique (?) de l'autopsie du dernier canard, avec la description des ravages causés par sa glotonnerie.

Ce "dernier canard" serait donc en réalité le "premier canard" connu.

LES CARTES DE VISITE

La première carte de visite date du XVI^e siècle et est conservée sous vitrine dans les archives de Venise. Un nommé Jean Westerhoûy y avait inscrit son nom en y ajoutant: "L'espérance me soutient."

Les cartes de visite qui s'échangeaient au temps de Louis XVI étaient illustrées et émaillées d'inscriptions et de devises, et non banales comme les nôtres.

LES CHIFFRES ONT LEUR ELOQUENCE

Un Américain collectionneur d'autographes vient d'acquies à Londres, pour trente-six mille dollars, le manuscrit des premiers vers du grand poète anglais John Milton.

Ce document daterait de 1623 et aurait été découvert, en 1921, par le professeur Hugh Cauby.

Lorsqu'en 1667, Milton, devenu aveugle, eut, après un labeur de neuf années, achevé son célèbre poème, (Le Paradis Perdu), il le vendit à un libraire nommé Symons.

On possède la minute du traité par lequel le poète céda au libraire l'entière propriété de son oeuvre. Savez-vous ce que toucha le malheureux auteur? (Cinq livres sterling) avant l'impression. On devait lui en donner cinq autres dès que treize cents exemplaires auraient été vendus; cinq autres encore pour une seconde édition d'un nombre égal d'exemplaires. Or, sept ans après la conclusion de ce traité, à la mort du poète, il ne s'était pas vendu trois mille exemplaires du chef-d'oeuvre.

Dix livres sterling pour la pre-

mière édition de (The Lost Paradise)! Trente-six mille dollars pour le manuscrit des vers de jeunesse du poète. Il y a là quelque mélancoie à rapprocher ces sommes.

D'OU VIEN L'EXPRESSION "CHEVAL-VAPEUR"

C'est à James Watt, l'inventeur de la machine à vapeur, qu'est due l'expression "cheval-vapeur".

L'une de ses premières machines fut installée dans une brasserie de Londres, où elle servait à faire fonctionner une pompe qui avait été jusque-là actionnée par un cheval. Le propriétaire de la brasserie, voulant se rendre compte de l'économie ou du bénéfice réalisé avec la nouvelle machine, mit un cheval vigoureux en service à sa pompe pendant huit heures, en stimulant son ardeur à grands coups de fouet. Dans ces conditions, le travail fourni fut, naturellement, très considérable, et représenta 2,000 tonnes d'eau. Watt continua à employer le même critérium, ainsi que le nom qui lui avait été appliqué.

LA PLUS PUISSANTE MACHINE DE GUERRE C'EST L'HOMME!

En dépit des puissantes machines de guerre récemment inventées, sans cesse perfectionnées durant et après la guerre, l'homme reste le premier facteur du combat et l'infanterie est toujours "la reine des batailles".

Toutes les merveilles mécaniques militaires ne valent, en effet, que par ceux qui s'en servent. Si les progrès techniques sont immenses, l'homme est au fond toujours le même. Il ne peut donc rien être de sagement ordonné dans une armée — constitution, organisation, discipline, tactique — sans la connaissance exacte de l'homme.

Annonces dans le "Clairon" le journal populaire.